

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

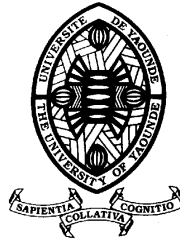
FACULTE DES ARTS, LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LANGUES
AFRICAINES ET
LINGUISTIQUE

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF AFRICAN
LANGUAGES AND LINGUISTICS



MORPHOLOGIE VERBALE DU tukí

Mémoire

***Présenté et soutenu en vue de l'obtention du
Diplôme de Maîtrise en Linguistique Générale***

Par

Jacquis KONGNE WELAZE

Licencié en Linguistique Générale Appliquée

Sous la direction de
Dr Zachée Denis BITJAA KODY

Chargé de Cours

ANNEE ACADEMIQUE 2004

DEDICACES

A mon père Augustin WELAZE

Et

A ma mère Marie MEYONOU

REMERCIEMENTS

Nous ne serions certainement pas arrivé à bout de ce travail en ce jour sans l'apport scientifique, matériel et moral incommensurable de certaines âmes aimables que nous tenons à remercier nommément dans ces pages liminaires.

Tout d'abord nous voulons remercier le staff directeur de l'ANACLAC et plus particulièrement la coordination du programme BASAL qui a permis que nous usions d'une partie du temps de notre séjour sur le terrain dans le cadre du projet BASAL-tuki pour rassembler l'ensemble des données qui a servi de base à ce travail. Nous remercions plus particulièrement le coordonnateur administratif du programme BASAL M. Jean Séraphin KAMDEM qui a toujours été sensible à nos préoccupations académiques et auprès de qui nos requêtes dans ce sens ne sont jamais restées lettres mortes.

Au Dr Zachée Denis BITJAA KODY qui, malgré ses multiples charges académiques et sociales a toujours été disposé à répondre à nos préoccupations et à nous orienter avec toute la rigueur scientifique reconnue aux linguistes, pour tous ses précieux conseils et sa très grande sollicitude, nous voulons lui témoigner ici notre respectueux attachement et notre profonde gratitude.

Notre gratitude va aussi à l'endroit de tous les enseignants du Département des Langues Africaines et Linguistique de l'université de Yaoundé I qui ont énormément contribué à notre formation et qui sont

restés pour nous des modèles de dévouement et d'abnégation dans le travail.

Nous exprimons notre reconnaissance à notre cher oncle le Docteur Jean Pierre GHONDA NOUNGA -à qui nous devons cette heureuse orientation- pour son très affectueux encadrement depuis notre première année d'université et pour avoir toujours su nous soutenir matériellement tout au long de notre carrière universitaire.

Qu'il nous plaise aussi de dire notre profonde reconnaissance à M. & Mme OUEMBE qui ont financièrement contribué à la confection et à la réalisation de ce travail.

A nos frères et sœurs Constant GHONDA, Emilienne TCHOUENO, Sidonie NDJOUKA, Julie WELAZE, Gisèle-Inès MEFO et Vera Pauline MEGNE qui ont toujours été près de nous pour nous encourager, nous reconforter et nous soutenir moralement, nous disons de tout cœur: merci.

Nous disons également merci à Ginger BOYD et Coleen ANDERSON de la SIL pour leurs observations pertinentes et pour leurs précieux conseils, à nos ami(e)s Alain-Douglas WANDJI, Celeste-Stephane SOKENG, Beauclair TCHAPMI, Honoré MEPONMOE, Majinot HAMEN, Micarême TCAPDA, Félix FOKOU, Matthaus NJECK MBAH, qui en nous témoignant leur affection et leur estime ont contribué à nous maintenir dans un esprit positif tout au long de ce travail.

Enfin, que tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin à ce modeste travail, trouvent ici l'expression de notre attachement sincère.

ABREVIATIONS

→	Se réalise
/ /	Transcription phonologique
[]	Transcription phonétique
	Morphème
=	équivalence
ALCAM	Atlas Linguistique du Cameroun
ANACLAC	Association Nationale des comités de langues camerounaises
API	Alphabet Phonétique International
APP	Applicatif
<i>B</i>	Ton bas flottant
BASAL	Basic Standardisation of All Unwritten African Languages
BV	Base verbale
CLA	Centre de Linguistique Appliquée
COMP	Complétif
CV	Séquence syllabique consonne-voyelle
F1	Futur 1 ou futur proche
F2	Futur 2 ou futur éloigné
<i>H</i>	Ton haut flottant
IMP	Impératif
INF	Forme infinitive
LGA	Linguistique Générale Appliquée
MA	Marque aspectuelle
MT	Marqueur de temps
Nég	Négateur
NOM	Nominal

∅	Morphème zéro
P1	Passé d'aujourd'hui
P2	Passé 2 ou passé récent
P3	passé 3 ou passé d'il y a longtemps
PA	Préfixe d'accord en classe
PERF	Perfectif
PN	Préfixe nominal
PP	Pronom personnel
PPV	Pré-préfixe verbal
PREP	Préposition
PROG	Progressif
PS	Préfixe substantival
PV	Préfixe verbal
RAD	Radical
SG	Suffixe Grammatical
SIL	Société Internationale de Linguistique
TB	Ton bas (tonème bas)
TH	Ton haut (tonème haut)
TM	Ton moyen
V	voyelle
VV	Voyelle longue

SOMMAIRE

DEDICACES	I
REMERCIEMENTS	II
ABREVIATIONS	V
SOMMAIRE.....	VII
INTRODUCTION GENERALE	1
LA LANGUE TUKÍ	2
1. <i>Situation géolinguistique.....</i>	<i>2</i>
2. <i>Situation socio-historique</i>	<i>5</i>
3. <i>Situation dialectale</i>	<i>8</i>
4. <i>Activités économiques.....</i>	<i>15</i>
5. <i>Classification linguistique</i>	<i>16</i>
6. <i>Etat des recherches.....</i>	<i>18</i>
7. <i>Choix du sujet.....</i>	<i>19</i>
8. <i>Cadre théorique et sources</i>	<i>20</i>
8.1. <i>Cadre théorique.....</i>	<i>20</i>
8.2. <i>Sources</i>	<i>21</i>
9. <i>Plan du contenu.....</i>	<i>23</i>
CHAPITRE I:	25
RAPPELS PHONOLOGIQUES ET MORPHOLOGIQUES	25
INTRODUCTION	26
I.1. PHONOLOGIE	26
<i>I.1.1. Les phonèmes vocaliques</i>	<i>27</i>
<i>I.1.2. Les phonèmes consonantiques</i>	<i>30</i>
<i>I.1.3. Les tons.....</i>	<i>33</i>
I.2. MORPHOLOGIE NOMINALE.....	36
CHAPITRE II:	41

STRUCTURE MORPHOLOGIQUE DU VERBE	41
DEFINITIONS.....	42
II.1. FORME INFINITIVE DES VERBES.....	43
<i>II.1.1. Les verbes à ton bas</i>	<i>45</i>
<i>II.1.2. Les verbes à ton haut</i>	<i>46</i>
<i>II.1.3. Règle tonale</i>	<i>47</i>
II-2. RACINE ET RADICAL VERBAL.....	48
II.3. RADICAL ET BASE VERBALE SIMPLE	49
<i>II.3.1. Base verbale simple</i>	<i>50</i>
II.3.1.1. Structure des radicaux verbaux.....	51
II.3.1.1.1. Les radicaux verbaux à structure syllabique.....	52
-CV-	52
II.3.1.1.2. Les radicaux verbaux à structure syllabique -VC- 	52
II.3.1.1.3. Les radicaux verbaux à structure syllabique -CVC- 	53
II.3.1.1.4. Les radicaux verbaux à structure syllabique.....	54
-VCVC- 	54
II.3.1.1.5. Les radicaux verbaux à structure syllabique.....	55
-CVCVC- 	55
II.3.1.2. Structure syllabique des suffixes grammaticaux.....	56
II.3.1.2.1. Le suffixe grammatical -ø	57
II.3.1.2.2. suffixes grammaticaux à structure	58
-V 	58
II.3.1.2.3. Processus morphophonologique	60
CONCLUSION.....	61
CHAPITRE III:	63
LA DERIVATION VERBALE.....	63
INTRODUCTION	64
III.1. INVENTAIRE DES DIFFERENTES EXTENSIONS VERBALES.....	64
<i>III.1.1. Le réfléchi.....</i>	<i>65</i>
III.1.1. 1. Valeur sémantique.....	66
III.1.1. 2. Marque morphologique.....	66
III.1.1.3. Processus morphophonologiques	67
<i>III.1.2. Le causatif</i>	<i>67</i>
III.1.2.1. Valeur sémantique.....	67
III.1.2.2. Marque morphologique.....	67

III.1.2.3. Processus morphophonologiques	68
III.1.3. <i>Le réciprocatif</i>	69
III.1.3.1. Valeur sémantique.....	69
III.1.3.2. Marque morphologique.....	69
III.1.3.3. Processus morphophonologiques	69
III.1.4. <i>Le passif et le statif</i>	70
III.1.4.1 Le passif 1	71
III.1.4.1.1. valeur sémantique	71
III.1.4.1.2. Marque morphologique.....	72
III.1.4.2. Le passif 2	72
III.1.4.2.1. valeur sémantique	72
III.1.4.2.2. Marque morphologique.....	73
III.1.4.2.3. processus morphophonologiques.....	74
III.1.5. <i>L' Applicatif</i>	75
III.1.5.1. Valeur sémantique.....	75
III.1.5.2. Marque morphologique.....	76
III.2. BASES VERBALES BI-ETENDUES.....	77
CONCLUSION	79
CHAPITRE IV:.....	81
LE GROUPE VERBAL.....	81
INTRODUCTION.....	82
IV.1. LE CONSTITUANT “PRE-INITIAL” OU PRE-PREFIXE VERBAL..	84
IV.1.1. <i>Processus morpho-tonologique</i>	85
IV.2. LE CONSTITUANT “INITIAL”	85
IV.2.1. <i>Processus phonologique</i>	88
IV.3. LE CONSTITUANT “POST-INITIAL”	88
IV.3.1. <i>Processus morpho-phonologiques</i>	90
IV.4. LE CONSTITUANT “FORMATIVE”	92
IV.5. LE CONSTITUANT “LIMITATIVE”	93
IV.6. LE CONSTITUANT “ INFIX”	94
IV.7. LE CONSTITUANT “VERBAL BASE” OU BASE VERBALE	95
IV.8. LE CONSTITUANT “PRE-FINAL”	96
IV.9. LE CONSTITUANT “FINAL”	98

IV.10. LE CONSTITUANT “POST-FINAL”	99
CHAPITRE V:.....	101
LA FLEXION VERBALE	101
INTRODUCTION	102
V.1. LES TEMPS DU MODE INDICATIF	102
V.1.1. <i>LE PRESENT DE L’INDICATIF</i>	103
V.1.1.1. Marques morphophonologiques.....	104
V.1.1.2. Processus morphophonologiques	107
V.1.2. <i>Les temps passés du mode indicatif</i>	108
V.1.2.1. Le passé immédiat (P1)	108
V.1.2.1.1. Processus morphophonologiques	110
V.1.2.2. Le passé 2 ou passé récent	111
V.1.2.2.1. Processus morphophonologiques	112
V.1.2.3. Le passé 3 ou passé éloigné	113
V.1.3. <i>Les temps du futur de l’indicatif</i>	114
V.1.3.1. Le futur 1 ou futur imminent	114
V.1.3.1.1. Processus morphophonologiques	116
V.1.3.2. Le futur 2 ou futur lointain	117
V.1.3.2.1. Processus morphophonologiques	118
V.2. LE MODE CONDITIONNEL	119
V.2.1. <i>Processus morphophonologique</i>	122
V.3. LE MODE IMPERATIF	123
V.3.1. <i>La deuxième personne du singulier de l’impératif</i>	124
V.3.2. <i>La première personne du pluriel au mode impératif</i>	125
V.3.2.1. Processus morphophonologique.....	126
V.3.3. <i>la deuxième personne du pluriel au mode impératif</i>	126
V.3.3.1. Processus morphophonologique.....	127
V.4. LE MODE SUBJONCTIF	128
V.4.1. <i>Processus morphophonologiques</i>	130
V.5. LA NEGATION	131
V.5.1. <i>La négation au mode indicatif</i>	133
V.5.1.1. la négation au présent de l’indicatif	133
V.5.1.2. La négation aux temps du passé	135
V.5.1.2.1. La négation au Passé 1	135

V.5.1.2.1.1. Processus morphophonologiques.....	137
V.5.1.2.2. La négation au passé 2.....	138
V.5.1.2.3. La négation au passé 3.....	140
V.5.1.3. La négation aux temps du futur.....	141
V.5.2. <i>La négation au mode conditionnel</i>	143
V.5.2.1. Processus morphophonologiques.....	147
V.5.3. <i>La négation au mode impératif</i>	148
V.5.3.1. Processus morphophonologiques.....	150
V.6. L'ASPECT.....	151
V.6.1. <i>L'aspect perfectif</i>	152
V.6.2. <i>Les aspects imperfectifs</i>	153
V.6.2.1. L'inchoatif.....	154
V.6.2.2. Le progressif ou continuatif.....	155
V.6.2.2.1. Le présent progressif.....	156
V.6.2.2.2. Le passé progressif.....	157
V.6.2.3. Le complétif.....	158
V.6.2.4. L'itératif.....	159
V.6.2.5. L'habituel.....	159
CONCLUSION.....	160
CONCLUSION GENERALE.....	161
DOCUMENTS ANNEXES.....	166
DOCUMENT ANNEXE I.....	167
DOCUMENT ANNEXE II.....	168
DOCUMENT ANNEXE III.....	169
DOCUMENT ANNEXE IV.....	170
BIBLIOGRAPHIE.....	171

INTRODUCTION GENERALE

LA LANGUE tukí

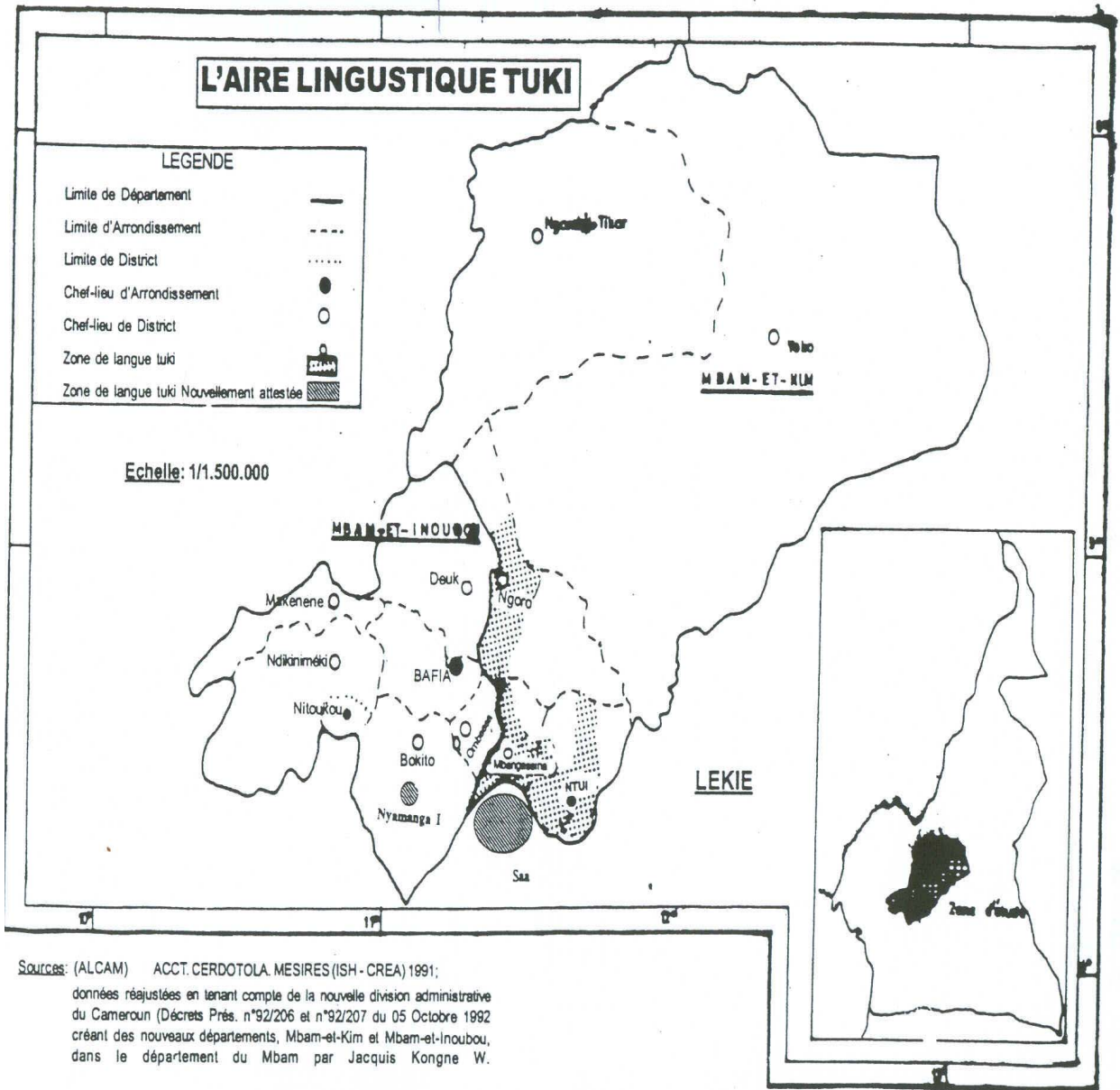
Nous présenterons tout d'abord la situation géolinguistique, socio-historique et dialectale de la langue tukí. Par la suite, nous parlerons des activités économiques exercées par les populations de cette aire linguistique, de la classification linguistique de la langue tukí et de l'état des recherches sur cette langue ; puis, nous essayerons de justifier le choix de notre sujet et de notre cadre théorique. Enfin, nous présenterons le plan du contenu de notre travail.

1. Situation géolinguistique

Le tukí est parlé dans la province du centre, département du Mbam-et-Kim, et aussi dans quelques villages du département du Mbam-et-Inoubou et du département de la Lékié. D'après Grimes, Barbara (2000), le tukí compte environ 26.000 locuteurs. Grimes situe la langue tukí le long de la Sanaga au nord de l'arrondissement de Saa et le long de la Sanaga entre Ombessa et Ntui. Les principales localités où l'on parle tukí sont situées dans les arrondissements de Ngoro, de Bafia, de Mbangassina et de Ntui. Le tukí se retrouve dans la zone 5 du code langue et DIIEU et RENAUD (1983) lui assignent le code 551. Cette zone regroupe les langues classées par Guthrie, M. en

A 50 (groupe Bafia) A 60 (groupe Sanaga) et une partie de A 40 encore nommée A 40 b. Le tukí est délimité à l'ouest par le lefa (581), le nugunu (541) et le yambasa (542) dans le département du Mbam-et-Inoubou ; au sud par l'eton (403) dans le département de la Lékié; à l'est par le bavek (403) dans le département du Mbam-et-Kim et au nord par le vute (720), département du Mbam-et-Kim.

La carte qui figure sur la page qui suit présente localisation géographique du tukí.



2. Situation socio-historique

La tradition orale chez les βakí admet que ce peuple serait venu de la région des grands lacs avant de s'établir dans leur territoire primitif, le Mbam Central.

SANTOIR et BOPDA (1995: 16) quant à eux situent l'origine des βakí dans

« la lente descente des peuples de l'Adamaoua vers le Sud, consécutive aux invasions Fulbe ».

Ils ajoutent (1995 : 17) que

« Les tsinga ou betsinga (pluriel du précédent), ou encore Batchenga (déformation administrative), font partie du groupe dit « sanaga » avec les Ngoro, et les kombe. Issus de l'ensemble bati qui occupait toute la rive droite de la sanaga, ils durent céder peu à peu, au cours du 19^e siècle, à la pression des vute ; ils passèrent ainsi par petits groupes sur la rive gauche. La colonisation allemande mit fin prématurément à ce mouvement, de sorte qu'une forte population tsinga se maintient encore sur la rive droite.

Leur langue (le tuki) est plus proche de la langue originelle des Beti (l'ati) que de l'Ewondo. Ils apparaissent dans les généalogies des principaux clans Ewondo (chez les Mvog-Betsi par exemple). »

D'autres concours de circonstance, en plus des invasions Fulbé, et vuté sont selon ces mêmes auteurs à l'origine de ce grand mouvement migratoire; à savoir :

« la dynamique interne des groupes qui, sous l'effet de l'évolution démographique, des scissions lignagères, de l'épuisement des terroirs, ou des épidémies, les pousse sans cesse à changer de milieu. Les migrations ont pu résulter aussi, non pas d'une poussée ou d'une répulsion quelconque, mais peut-être d'une attraction, d'une quête. L'attrait de la mer et de ses richesses (dont le sel) a pu jouer dans ce sens. »

ESSONO (1980 : 4), en prenant pour source les travaux du sociologue allemand Hans WILHELM (1973) déclare que *« le foyer βàkí fut toute la région de la rive droite de la sanaga jusqu'à son affluent le Mbam. »* Il ajoute en s'appuyant cette fois ci sur André et Binet (1958) que *« cette région connut l'invasion Vute, vassaux des foulbé. Les Vute devant payer le tribut à Tibati et voulant étendre leur hégémonie puis remplir les rangs de leur armée, organisèrent une véritable chasse à l'esclave tant dans le pays βàkí que dans les territoires balom et djanti. Ce qui obligea les βàkí à prolonger vers le sud, à combattre les tribus voisines comme les Yambasa et les Bafia dont ils occupent le territoire. »*

En outre, les *βàkí* soutiennent la thèse selon laquelle les parlers *bətí* que nous connaissons aujourd'hui tirent leur origine de l'Ati [*tukí*], langue parlée sur la rive droite de la Sanaga.

L'historien Engelbert MVENG (1963 : 243) va dans le même sens lorsqu'il déclare :

« les Bulu, les Ewondo, les Eton, étaient au début, une peuplade parlant un langage dont on retrouve les débris sur la rive droite de la Sanaga » (Ati ou Tuki).

D'après ce postulat conjoint de la tradition orale et de l'histoire, les *βàkí*, gardiens du patrimoine culturel et linguistique bati feraient partie de l'une des plus grandes communautés linguistiques du Cameroun, la communauté *bətí* avec laquelle ils ont jadis parlé la même langue et partagé les mêmes traditions, la même culture.

Toutefois, au point de vue purement linguistique, cette thèse est remise en question par des bantouistes tels que ESSONO (1980: 11) qui déclare que:

« Les métamorphoses d'une langue ne deviennent sensibles qu'au bout d'un certain nombre d'années relativement important. Il nous paraît donc peu commun qu'en moins d'un siècle le tuki (celui des ewondo par exemple) ait évolué du tout au tout pour devenir une langue bien distincte

de la langue mère, et surtout que l'on ne relève pas dans la région des phénomènes d'abstrat, de substrat et de superstrat. »

Au plan scientifique, soutient-il, seule une étude de linguistique comparative basée sur des correspondances phonétiques, la lexicostatistique et la glottochronologie et s'appuyant sur des données historiques et anthropologiques pourrait permettre de confirmer cette thèse.

Sur le plan social, les peuples voisins et même l'administration désignent les locuteurs de la langue tukí les « Sanaga » et appellent leur langue le « Sanaga ». « Sanaga » est donc un ethno-glossonyme que l'administration et les peuples voisins continuent à utiliser, quoique les locuteurs eux même préfèrent appeler leur langue le tukí et se nommer eux même les β akí, pluriel de okí qui signifie « noble », « seigneur ».

3. Situation dialectale

Le Tuki étend ses dialectes à travers tout le centre de l'ex-département du Mbam, soit le long de la frontière entre le Mbam-et-Inoubou et le Mbam-et-Kim. Les dialectes les plus septentrionaux sont le **Tungoro** parlé au centre de l'arrondissement de Ngoro et le

Tutchangu à l'est de l'arrondissement de Bafia. Puis, au nord de l'arrondissement de Mbangassina, le long du Mbam, le **tukombe** et le **tutsingo**; et à l'est, le **tondjo** constituent les dialectes centraux. Enfin, dans l'arrondissement de Ntui, entre Mbam et Sanaga, le **tocenga** et le **tumbele** sont les dialectes les plus méridionaux.

Il faut tout de même reconnaître que la situation dialectale du tukí est assez trouble. Les recherches faites jusqu'à ce jour présentent de légères disparités tant au niveau de la dénomination de ces dialectes qu'au niveau de leur nombre. Tandis que DIEU et RENAUD(1983) dénombrent six dialectes de la langue tukí, ESSONO (1974) et BILOA (1992) par exemple en dénombrent sept. L'enquête sociolinguistique menée par la SIL sur le tukí en 1995¹ présente également des résultats légèrement différents de ceux des travaux antérieurs. Voici le tableau récapitulatif de ces divergences sur le plan dialectal :

ALCAM	Ethnologue	ESSONO ET BILOA	Enquête (SIL)
Tukombe	Kombe	Kombe	Tukombe
Tungoro	Ngoro	ngoro	Tangoro
Tutsingo	Tsinga	Tutsingo	Tutsingo

¹ Cette enquête ne s'est pas intéressée à la zone du leti dans la mesure où elle considérait ce parler comme une langue à part entière telle que attestée par l'ALCAM.

Tonjo	Tonjo	Bondzo	Tonjo
Tucenga	Tocenga	Batsenḡa	Tocenga
Tumbele	Mbere	Bamb ɛ le	Tumbele
	Bundum		
		Bonḡidzo/leti	
			Tucangu

Tableau 1: Inventaire des divergences sur les dialectes du **tukí**.

A l'issue de notre séjour sur le terrain et de nos enquêtes dans cette aire linguistique, nous attestons l'existence des dialectes suivants : le **Tukombe** [tùkómbé] parlé dans l'arrondissement de Mbangassina, dans les villages Bialanguéna, BouraI et Boura II; le **Tutsingo** [tùtʃíngó] parlé dans l'arrondissement de Mbangassina, villages Nyamanga II, Bilomo, Enangana, Essere, Etoa, Yebekolo, Yanga, Biatombo, Nyambala, Biapongo, Badissa etc... ; le **Tocenga** [tòtʃéngà] parlé dans l'arrondissement de Ntui, dans les villages Kela, Kousse, Odon, Mbanga, Koro, Edjidingouli, Nguété, Essougli, Nachtigal etc... ; le **Tumbele** [tùmbélè] parlé dans l'arrondissement de Ntui, villages BiatsotaI, Biatsota II, Bindandjengué, Bindalima I, Bindalima II, Koundoung, Kombé, Bilanga etc... ; le **Tungoro** [tùngòró] parlé dans l'arrondissement de Ngoro, villages

Angandjimbéréte, Ngamba, Mouna, Egona II, Bakouma, Mbengué, Massassa etc...; le **Tonjo** [tówóndzò] parlé dans l'arrondissement de Mbangassina, villages Biakoa, Goura, Talba, Tchamongo, Endingué, Biatenguéna et Bindamongo; le **Tutsangu** [tùtʃàŋgú] parlé dans l'arrondissement de Bafia, villages Nyamongo, EgonaI, Nyatsota et Ngomo.

En ce qui concerne le leti qui a été mentionné par ESSONO (1974) et BILOA (1992) comme dialecte du tukí, pendant nos enquêtes, plusieurs locuteurs interviewés dans les autres sous-aïres dialectales du tukí ont attesté l'appartenance de cette variante à leur langue. Ceci nous a amené à collecter une liste de 120 mots en letí et en Tutsingo en utilisant comme questionnaire la liste de 120 mots ALCAM (Questionnaire d'enquête linguistique). L'analyse lexicostatistique desdits items dans ces deux parlers a révélé un taux de ressemblance lexical de 79,08 %. En nous appuyant sur ces deux éléments (interview et analyse lexicostatistique), nous partageons le point de vue selon lequel le letí n'est pas une langue à part entière, mais plutôt une variante du tukí.

Cette variante du tukí est appelée **Tungijo** [túnjídʒò] par les autres locuteurs du tukí, notamment les Batsingo [βétʃíngó] de

Mbangassina et les Batsenga [wótʃɛ̀ngá] de Ntui qui désignent aussi le peuple qui la parle les **Bongidzo** [wóŋgìdʒò]. Le leti est parlé en territoire Manguisa dans le département de la Lékié, arrondissement de Saa, villages Mbassila, Nkole-bassimbi, Ndong-Elan, Mbilmana, Nkol-Ndzomo, Kokoe etc....

Il convient néanmoins de préciser que le letí, que nous préférons appeler **Tungijo** par souci de cohérence, est en grande perte de vitalité chez les Manguisa qui la délaissent progressivement au profit du « *Njowi* », variante de l'Eton.

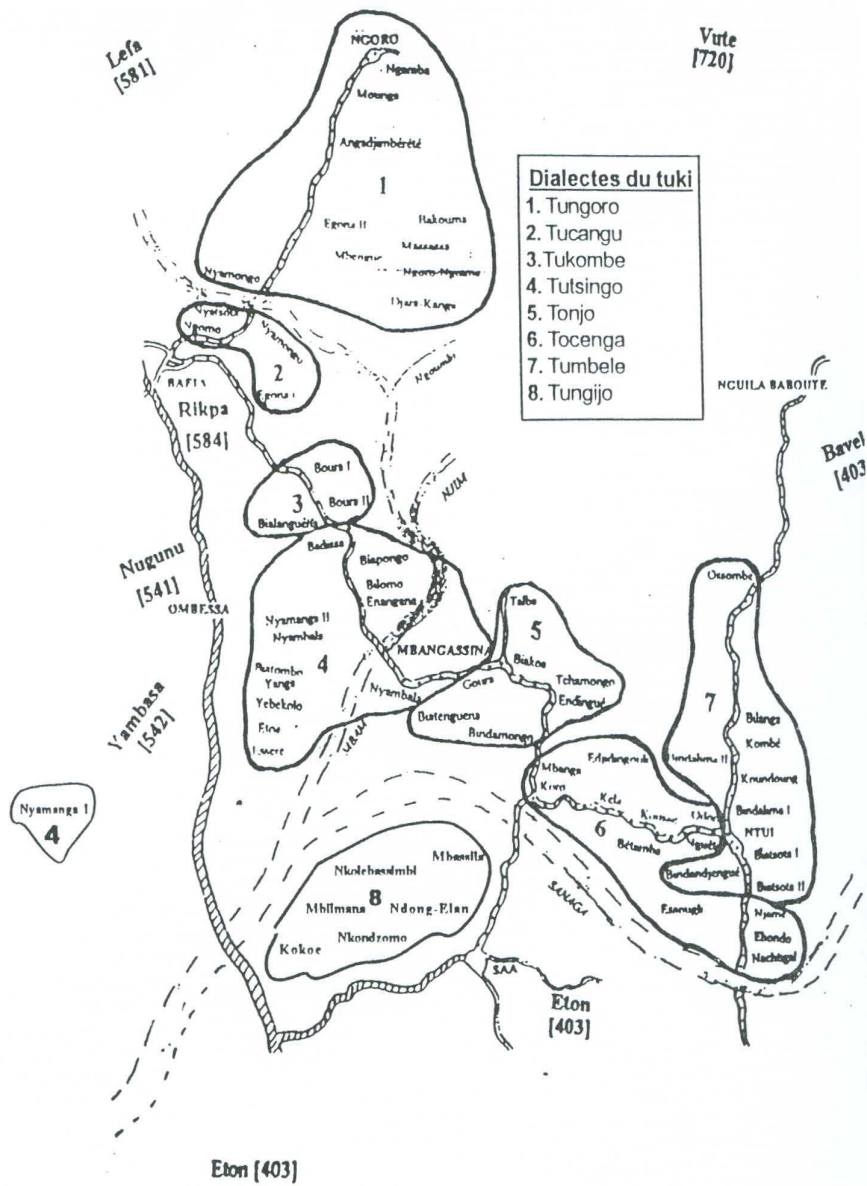
Nous n'avons rencontré nulle part un dialecte Bundum du tukí. Toutefois, dans la Sous-aire dialectale Tutsingo, les personnes que nous avons interviewé ont déclaré que ce terme désigne plutôt un groupement occupant les villages Etoa et Essere de leur sous-aire dialectale.

Nous attestons ainsi l'existence de huit variantes du tukí à savoir :

- | | |
|---------------------------------|--------------------------------|
| - le Tukombe [tùkómbé] | - le Tucangu [tùtʃàngú] |
| - le Tutsingo [tùtʃíngó] | - le Tocenga [tòtʃéngà] |
| - le Tungoro [tùŋgòró] | - le Tonjo [tówóndʒò] |

- le **Tumbele** [tùmbèlè] - et le **Tungidjo**
[túŋgìdʒo].

La carte ci-dessous présente les différentes sous-aires dialectales du tukí, de même que les villages qui les constituent.



**CARTE DES SOUS - AIRES DIALECTALES DU TUKI
ET DES LANGUES AVOISINANTES**

Sources: Huey et Mbongue (1995 : 20) données réajustées en fonction des informations recueillies sur le terrain par Jacques Kongne W.

4. Activités économiques

Les βàkí sont majoritairement des agriculteurs. Ils accordent un très grand intérêt aux cultures de rente, principalement le cacao, sans pour autant négliger les cultures vivrières. Les cultures vivrières sont très diversifiées dans cette partie du pays. Les βàkí s'adonnent particulièrement à la culture des ignames, du maïs, des arachides, du manioc, du macabo, de la patate douce et des cultures maraîchères. L'on remarque dans cette aire linguistique une nette répartition du travail de la terre. Tandis que les femmes s'attellent aux cultures vivrières pour la survie quotidienne de la famille, les hommes sont beaucoup plus tournés vers la culture du cacao qui leur permet de réaliser de grands projets tels que la construction ou l'agrandissement de la maison familiale.

En plus des activités pastorales, certains villages du territoire βàkí à l'instar de Badissa [bàdísà] ont acquis une grande notoriété grâce à la pêche qui y est florissante.

Il vient s'ajouter à cette liste l'élevage du petit bétail, de la volaille et le petit commerce.

5. Classification linguistique

La classification linguistique que GRIMES (2000 : 53) donne du tükí et qui est la suivante : "Niger-Congo, Atlantic-Congo, Volta-Congo, Broad Bantu, Narrow Bantu, Northwest, A, Sanaga (A60)".

L'Atlas Linguistique du Cameroun classe le tükí dans la zone 5 où il porte le code 551. Cette zone regroupe les langues classées par GUTHRIE en A50 (Groupe Bafia), A60 (Groupe Sanaga) et une partie de A40 encore nommée A40b.

DIEU et RENAUD (1983) attribuent deux langues au groupe Sanaga: le tükí et le lèí. Cependant, comme nous l'avons postulé dans la section relative à la situation dialectale, nous pensons qu'il n'existe pas de « *Groupe Sanaga* » dans la mesure où le tükí et le lèí ne forment qu'une seule unité langue.

Sur la base des affinités lexicales, DIEU et RENAUD mettent ensemble le tükí, le tùnèn et le yàmbàsà pour former la sous branche "Bantou du Mbam".

Ainsi, nous proposons pour la langue tükí la classification ci-dessous :

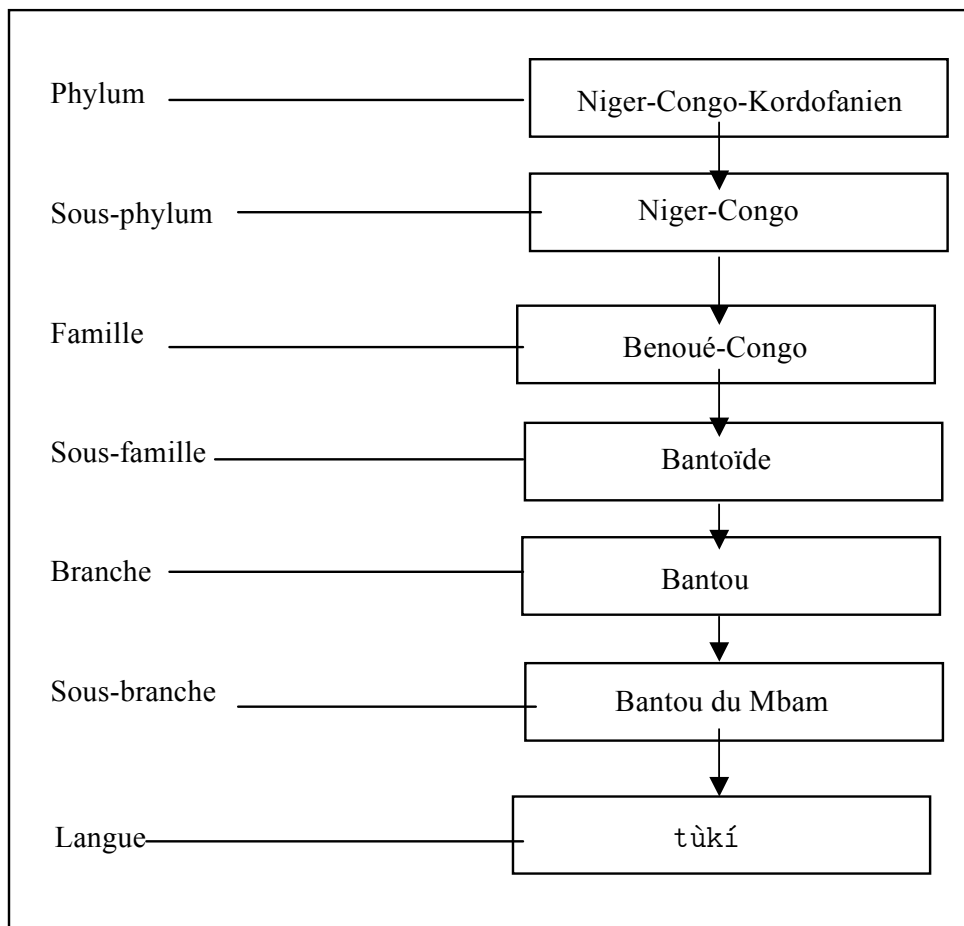


Tableau 2 : Classification linguistique du tukí.

Le tableau précédent nous amène à comprendre que le tukí est une langue bantoue. Pour MVENG (1963: 216),

« Le mot bantou désigne aujourd’hui à la fois les langues agglutinantes parlées par les négro-africains au sud de l’équateur et dans une partie de l’hémisphère nord, les peuples qui parlent ces langues, leur culture et leur civilisation. »

6. Etat des recherches

Contrairement à beaucoup d'autres langues camerounaises, le tukí n'a pas encore fait l'objet de beaucoup de recherches. Les recherches déjà menées sur le tukí sont les suivants:

faites par les universitaires portent les griffes de HYMAN Larry, BILOA Edmond et ESSONO J.J.Marie.

HYMAN Larry « *esquisse des classes nominales du tuki.* » dans un ouvrage intitulé *Noun classes in the Grassfields Bantu borderland*

. BILOA, E. ; 1992; *The syntax of operator constructions in tuki* ; thèse de « Ph.D ».

ESSONO, J.J.M. ; 1974; *Description phonologique du tuki* et 1980; *Morphologie nominale du tuki.*

HUEY Paul et MBONGUE Joseph; 1995; *A Rapid Appraisal Survrey of Tuki (ALCAM 551), Mbam et Inoubou and Mbam et Kim Divisions Centre Province.*

De même, du côté des églises, l'implication dans le développement du tukí est encore très faible. Le seul travail existant est *karate wa messe na tuki*, une traduction en langue tukí de la liturgie Catholique, œuvre de la mission catholique de Nyamanga II dans l'arrondissement de Mbangassina.

7. Choix du sujet

Au moment où la plupart des langues africaines parmi lesquelles le tùkí font l'objet de développements scientifiques afin de servir comme vecteurs écrits pour le développement communautaire, il nous a semblé utile, pour le cas spécifique du tùkí, langue en cours de standardisation dans le cadre du projet BASAL de l'ANACLAC, de faire le point sur les travaux précédents et surtout, de les compléter en présentant cette modeste esquisse de morphologie verbale. Ceci étant, nous espérons par ce travail concourir à une meilleure connaissance scientifique de la langue tùkí et par le fait même concourir à l'œuvre de codification de cette langue et à terme à l'élaboration d'une grammaire de cette langue.

Après les travaux de phonologie et de morphologie nominale par ESSONO, J.J.M, et de syntaxe par BILOA, E nous entendons à travers cette modeste analyse, marquer délicatement un nouveau pas en avant vers l'érection de l'édifice de modernisation de cette langue qui demeure en mal d'ouvriers qui pourraient s'intéresser aux volets de la **phonologie générative**, de la **syntaxe structurale**, de la **morphosyntaxe** et même de **l'analyse tonale**.

8. Cadre théorique et sources

Dans cette section, nous parlerons du cadre théorique ou modèle d'analyse qui soutend ce travail. L'analyse descriptive d'une langue peut se faire suivant l'une ou l'autre des deux approches principales que sont : - l'approche structurale - et l'approche générative.

Il sera donc question dans cette section d'indiquer le cadre théorique pour lequel nous avons opté dans le cadre du présent travail. Nous indiquerons par la suite les différentes sources auxquelles nous avons recouru pour pouvoir amasser le matériau qui a servi à ce travail.

8.1. Cadre théorique

Dans le cadre de ce travail, nous avons opté pour le modèle du structuralisme distributionnel. Le tout premier précurseur de la linguistique structurale, F. DE SAUSSURE (1979 : 146) déclare au sujet de la langue qu'elle

« ne se présente pas comme un ensemble de signes délimités d'avance, (...) ; C'est une masse indistincte où l'attention et l'habitude peuvent nous faire trouver des éléments particuliers »

Par ailleurs, le structuralisme linguistique, comme le présente si bien LYONS (1970 : 34-41)

«Signifie que toute langue est considérée comme un système de relations, dont les éléments (sons, mots...) n'ont aucune valeur indépendamment des relations d'équivalence et d'opposition qui les relient.»

Selon DUBOIS, J. et al, cité par BITJA'A (1990: 21), l'analyse structurale d'une langue consiste à en « *recueillir un corpus d'énoncés et à en tirer, par segmentation et par substitution, des classes d'éléments et de règles qui permettent de rendre compte de toutes les phrases.* »

C'est cet ensemble de principes généraux de l'analyse linguistique structurale qui nous ont guidés tout au long de cette étude.

8.2. Sources

Pour la réalisation de l'ensemble de ce travail, il nous a fallu recourir à la littérature linguistique dans sa grande variété (cf. Bibliographie). Ainsi, les Bibliothèques de la SIL, de l'Université de Yaoundé I et du Département des Langues Africaines et Linguistique nous ont fourni des informations précieuses. En outre, les différents modules d'enseignement qui ont fait l'objet de notre formation au Département des Langues Africaines et Linguistique nous ont été d'un apport incommensurable.

Au delà de ces sources livresques, le corpus que nous avons utilisé pour la présente analyse est basé sur la *liste comparative pour l'Afrique* de la SIL, une base de données de 1859 items qui s'appuie sur les douze domaines sémantiques et qui nous a permis de collecter environ 500 verbes, en plus des noms et des mots outils. Ces items ont été recueillis au cours de nos deux années de terrain dans le cadre du programme de standardisation de base de toutes les langues africaines non-écrites (BASAL), l'un des projets actuels du Centre ANACLAC de Linguistique Appliquée (CLA). Pour collecter toutes ces données, nous avons bénéficié de la généreuse et permanente assistance de locuteurs natifs de la variante tûtjínɡó du tukí, tous issus de foyers endogamiques, habitant les villages Nyamanga II, Enangana, Bilomo et ayant une bonne maîtrise de leur langue maternelle. En plus des 1859 mots de notre corpus de départ, nous avons collecté un nombre considérable de phrases orientées en fonction de certains besoins spécifiques (retrouver certains affixes, dérivatifs ou flexionnels).

Pour nos besoins de transcription, nous nous sommes servis de l'alphabet phonétique international (API). Nous présentons ci-dessous par ordre d'importance nos différents informateurs.

Nom	Age	Profession	Niveau scolaire	Village d'origine
Mlle. Biteya Marguerite	29ans	Etudiante	Licence(LGA)	Bilomo
M. Okalia Gabriel	34ans	Catéchiste	Baccalauréat	NyamangaII
M. Ebaka Marius	29ans	Catéchiste	B.E.P.C	Enangana
M. Enguéne Richard	50ans	Catéchiste	B.E.P.C	Bilomo
M. Mbala Jean Claude	30ans	Electricien	C.A.P	Enangana

Tableau 3: Fichier indicatif des informateurs

9. Plan du contenu

Notre analyse est structurée en cinq chapitres:

Le premier est intitulé « *Rappels phonologiques et morphologiques* ». Dans ce chapitre, nous dressons un inventaire des phonèmes et des tonèmes jusqu'ici répertoriés en tukí et qui seront utilisés tout au long de ce travail, tout autant que nous présentons le résumé des différentes classes nominales et des préfixes d'accord du tukí, ce qui permettra une meilleure lecture de notre travail. Le deuxième chapitre s'intitule « *Structure morphologique du verbe* » et présente l'ensemble des éléments qui entrent dans la construction des formes verbales infinitives en tukí tandis que le troisième dénommé « *La dérivation verbale* » présente les différents dérivatifs ou extensifs verbaux qui

viennent modifier le sens de la base verbale simple. Le quatrième chapitre est intitulé « *Le groupe verbal* » et présente l'ensemble des éléments que l'on retrouve dans le groupe verbal en tukí tout en les comparant avec ceux du Proto-bantou. Enfin, le cinquième chapitre traite des différents procédés de flexion verbale et a pour titre « *La flexion verbale* ».

CHAPITRE I:
RAPPELS PHONOLOGIQUES ET
MORPHOLOGIQUES

INTRODUCTION

Dans le présent chapitre, nous nous proposons de faire une brève présentation de l'état des recherches en tukí dans les domaines de la phonologie et de la morphologie nominale.

A cet effet, nous nous appuyerons sur les travaux d'Essono J. M de 1974 (*Description phonologique dutúkí*) et du même auteur 1980 (*Morphologie nominale du túkí*). Au cours de ce travail, nous veillerons chaque fois à présenter les modestes ajouts et remarques auxquelles nous aura conduit l'analyse des données de notre corpus. Ceci nous permettra de proposer au niveau de la phonologie des systèmes qui visualisent d'une façon légèrement différente les phonèmes du túkí tels qu'ils sont décrits dans les travaux antérieurs.

I.1. PHONOLOGIE

Il sera question pour nous dans cette section de restituer sommairement les résultats des travaux de phonologie structurale effectués par ESSONO(1974), non sans tenir compte des observations personnelles qui ressortent de l'analyse de notre corpus. Rappel phonologique signifie à notre sens, résumé, bref compte rendu des phonèmes et des tonèmes de la langue.

I.1.1. Les phonèmes vocaliques

Six phonèmes vocaliques sont attestés en tukí sur un ensemble de sept sons vocaliques inventoriés par ESSONO (1974), en raison d'une réduction vocalique au niveau des [- haut] [+ bas] d'ou l'archiphonème / E / pour les réalisations de [e] et [ɛ] . Ces phonèmes sont les suivants :

/ i, e, a, u, o, ɔ /.

Ces différents phonèmes vocaliques sont illustrés dans les exemples ci-dessous :

La voyelle /i/

[ì-tʃé] « têtes » [ù-dìŋgè] « aimer » [ì-pìtí] « espoir »

/ i / est une voyelle antérieure haute.

La voyelle /e/

[è-ráŋgé] « bicyclette » [è-tété] « os »

/ e / est une voyelle antérieure mi-haute.

La voyelle /a/

[à-táné] « cailloux » [ì-támá] « joue »

/ a / est une voyelle centrale.

La voyelle /u /

[ù-núbé] « battre » [ù-túnú] « forgeron »

/ u / est une voyelle postérieure haute.

La voyelle /o /

[ò-hòmbá] « le nez »

[ì-hóndó] « la fesse »

/ o / est une voyelle postérieure mi-haute.

La voyelle /ɔ /

[nò-tòṅgò] « la barbe »

[ò-sósó] « sucer »

/ ɔ / est une voyelle postérieure basse.

Cet inventaire permet à ESSONO de dresser le tableau suivant :

		-arr	+ arr	
		- rond	-rond	+ rond
-bas	+ haut	i		u
		E		o
+ bas	- haut		a	ɔ

Tableau 4: système vocalique du tukí selon ESSONO (1980).

ESSONO (1980 : 17-18) remarque l'existence dans la langue tukí d'un système de voyelles longues à côté des brèves ci-dessus

présentées parmi lesquelles seules les postérieures, à l'exception de la postérieure haute ont un statut phonémique de part les contrastes qu'elles entretiennent avec leurs formes brèves correspondantes. Ainsi, l'on pourra retrouver dans la langue des oppositions telles que :
o /oo ɔ/ɔɔ et a/aa

Exemples 1:

- o /oo mbo / mboo « maringouin / prison »
- ɔ/ɔɔ otɔ / otɔɔ « germer / être fatigué »
- a / aa oma / omaa « modeler / goûter »

Ainsi, neuf phonèmes vocaliques sont inventoriés en tukí par ESSONO à savoir :

/ i, e, a, u, o, ɔ, oo, ɔɔ, aa /.

En plus de ces voyelles, notre corpus nous a révélé la présence de la voyelle [ə] au sein des formes verbales conjuguées. Cette voyelle qui n'apparaît jamais dans les éléments lexicaux de la langue tels que les noms et les verbes est très présente dans les marques de temps et d'aspect, remplaçant ainsi dans ces contextes la voyelle [e] qui n'apparaît que dans les lexèmes, jamais dans les éléments grammaticaux.

Exemples 2:

a kátə ná ɲdzāmbō « il est en train de manger de la viande »

a r̂ə ná ɲdzāmbō « il a mangé de la viande »

Etant donné que la voyelle [ə] est dans ce contexte dans une sorte de distribution complémentaire avec la voyelle [e], nous déduisons que [ə] est un allophone du phonème /e/ ci-dessus inventorié. Ainsi, cette nouvelle information n'apporte aucune modification au nombre de phonèmes vocaliques du tukí.

I.1.2. Les phonèmes consonantiques

Vingt et huit (28) sons consonantiques sont inventoriés par ESSONO (1974) et (1980). L'étude des oppositions de ces sons entre eux, de la variation et de la distribution de ces sons selon l'approche dite fonctionnelle lui permettent de dégager vingt et cinq (25) phonèmes de la langue tukí. L'analyse de ses données en variantes tunɔrɔ́, tutʃínɡó et totʃéngà l'amènent à découvrir des variations libres dialectales récapitulées dans le tableau ci dessous:

ɲɔrɔ	tʃínɡó	tʃéngá
(ϕ)	h	h
β	β	v

	tʃ	ts
	dʒ	dz

Tableau 5: Variations libres dialectales du **tukí**.

Ces variations s'illustrent dans les paires de mots :

ohombá / oφúmbá « nez »

βitá / vitá « guerre »

tʃunú / tsunú « habit »

edzɔdzɔ / edʒɔdʒɔ « moustache ».

Le tableau ci-dessous présente les différents phonèmes consonantiques inventoriés par ESSONO(1974 et 1980). Pour des raisons d'homogénéité, nous les avons retranscrits ici en API, alphabet que nous utiliserons tout au long de ce travail. Les sons entre parenthèses représentent les différents allophones.

					-cor	+ cor		-cor	
						+ ant		-ant	+ ant
						-haut		+ haut	
+ rel				-voix		tʃ			
			-cont	+ voix		dʒ			
-rel				-voix	p	t		k	kp

	-nas	-son		+ voix	b	d		g	gb
+ rel			+ cont	-voix	(ϕ)	s		h	
				+ voix	(β) v	(ʒ)			
-rel	+ nas	+ son	-cont			r (l)	j		w
					m	n	ɲ	ŋ	
					mb	nd		ŋg	ŋmgb
+ rel		-son				ɲdʒ			

Tableau 6: Phonèmes consonantiques du tukí et leurs allophones.

Ainsi, les 25 phonèmes consonantiques du tukí, d'après ESSONO (1974 et 1980) sont les suivants :

/ tʃ, dʒ, p, t, k, kp, b, d, g, gb, s, h, β, r, j, w, m, n, ɲ, ŋ, mb, nd, ŋg, ɲdʒ, ŋmgb /

L'examen de notre corpus nous a permis de nous rendre compte que ces différents phonèmes peuvent pour la plupart se labialiser et se palataliser.

Les phonèmes qui ne se labialisent pas en Tuki sont les suivants :

[β,d,r, ɲdʒ,ŋ,j,w,kp,ŋmgb]

De même, les phonèmes qui ne se palatalisent pas en Tuki sont les suivants :

[d,ɲdʒ,tʃ,ɲ,g,ŋ,kp,ŋmgb,j,w]

Exemples 3 :

Labialisation :

m^waná « enfant » as^wa « pêcheur » otwá « piquer »

Palatalisation:

upit^je « espérer » ukeβ^je « réussir »

I.I.3. Les tons

Le ton est une unité suprasegmentale qui affecte les voyelles et certaines consonnes telles que les nasales, les latérales et les vibrantes dans la plupart des langues bantu. Il se définit comme étant la hauteur relative de la voix lors de la production d'une syllabe.

A propos des tons dans la langue tukí, ESSONO (1980 : 20) déclare : *«Comme toutes les langues bantoues du Cameroun, le tukí est une langue à ton. »*

Par la suite, il dénombre 5 tons phonétiques du tükí dont trois tons simples (haut, bas et moyen) et deux tons modulés, dérivants des combinaisons des tons haut et bas. Par le jeu des oppositions, il met en évidence les tonèmes du tukí. En dehors du ton moyen, tous les autres tons du tukí ont un statut phonologique et remplissent une fonction lexicale et une fonction grammaticale. Les exemples ci-

dessous illustrent les oppositions entre ces différents tons phonologiques :

H-B

[òbá]	<i>épouser</i>	[òtá]	<i>égoutter</i>
[òbà]	<i>tomber</i>	[òtà]	<i>étaler</i>

H-BH

[ká]	<i>pédoncule</i>	[ɲgò]	<i>panthère</i>
[kǎ]	<i>torche</i>	[ɲgǒ]	<i>poule</i>

B-HB

[wòtò]	<i>gémir</i>	[ìnònì]	<i>plaie</i>
[wòtô]	<i>accepter</i>	[ìnôní]	<i>l'oiseau</i>

B-BH

[ɲgò]	<i>la panthère</i>	[màɲgá]	<i>nom de personne</i>
[ɲgǒ]	<i>la poule</i>	[mǎɲgá]	<i>la mère</i>

BH-HB

[ɲgǒ]	<i>la poule</i>	[ɲgǒ]	<i>la poule</i>
[ɲgô]	<i>Oncle paternel</i>	[ɲgô]	<i>le beau frère</i>

Tableau 7: Récapitulatif des oppositions tonales.

Pour ce qui est du ton moyen, Essono (1974 : 43) déclare qu'il « se manifeste un abaissement de palier tonal au niveau de la réalisation du deuxième ton haut dans la succession TH –TB –TH . Le second ton haut est perçu moyen et l'on obtient une succession TH –TM –TM. C'est cette modulation tonale que l'on appelle faille tonale ou terrasse. »

Les remarques faites à l'issue de l'analyse de notre corpus dans la variante Tutsingo nous donne de rendre compte d'une façon différente du schéma de réalisation de la faille tonale en tukí.

En effet, en Tutsingo, le ton moyen suit un schéma différent de celui mentionné ci-dessus. Les séquences TH –TB –TH se réalisent plutôt TH –TB –TM.

Exemples 4:

épàŋgá

« chimpanzé »

dóŋgòrón

« tranquille »

épàŋgā

« chimpanzé »

dóŋgòrōŋ

« tranquille »

Ainsi, nous estimons dans ces contextes que le ton moyen résulte de l'abaissement d'un ton haut final dans le contexte TH –TB –TH.

Ainsi, les tonèmes du tukí se résument en deux tons ponctuels dont un ton haut (´) et un ton bas (`), deux tons modulés dont un ton bas-haut (ˇ) et un ton haut-bas (^). Au sujet des deux tons modulés, ESSONO (1980 : 20) déclare:

« Les deux tons ponctuels peuvent se combiner pour donner des tons modulés. Mais, les voyelles en tuki sont généralement perçues assez longues, d'où la nécessité de diviser les tons complexes en mores. Ex. [ŋgǔ] → [ŋgòó]: la poule. »

Il remarque également la très grande fréquence du ton bas dans la langue tukí, ce qui l'amène à proposer de ne noter que le ton haut « *afin d'alléger l'écriture* ».

De ce fait, le ton bas pourra ne pas être marqué dans le système d'écriture de la langue tukí. De même, les voyelles portant des tons modulés pourront être segmentées en mores portant chacune un ton simple.

I.2. MORPHOLOGIE NOMINALE

Dans cette section, nous nous contenterons de présenter le résumé des différentes classes nominales du tukí tel qu'il en ressort des travaux de Essono (1980). Ceci s'avèrera important dans le chapitre 4 sur le groupe verbal ou il faudra présenter les différents référents tukí et leur comportement au sein des différentes classes nominales.

Le tukí compte 15 classes nominales du Bantou-Commun (B.C) récapitulées avec leur référent respectif dans le tableau ci dessous:

CL	THEME	PREFIXES	EXEMPLES	GLOSES	REFERENTS
		Ø-	Ø- kókó	<i>grand-père</i>	
		Ñ-	Ñ- tómó	<i>coutume</i>	
	Cons.	a-	a- táné	<i>ancêtre</i>	

1		o-	o- kótó	<i>femme</i>	a
		mo-	mo- tò	<i>homme</i>	
	Voy.	mu- [mw-]	mw- àná	<i>enfant</i>	
		m-	m- aángá	<i>mère</i>	
2	Cons.	βa-	βa-to	<i>hommes</i>	βa
	Voy.	β-	β-aná	<i>enfants</i>	β-
3 a	Cons.	o-	oŋgúté	<i>bouche</i>	ó
3 b	Cons.	Ñ-	ñ-kuté	<i>poing</i>	é
4 a	Cons.	i-[e-]	i-ŋgúté	<i>bouches</i>	í
4 b	Cons.	mi- N-	mi-n-kuté	<i>poings</i>	mí
5 a	Cons.	i-[e-]	i-báné	<i>sein</i>	nó [nú]
	Voy.	n-	n-isó	<i>oeil</i>	n-
5 b	Cons.	ne	nekao	<i>macabo</i>	nó [né]
6 a	Cons.	a-	a-hóndó	<i>fesses</i>	á
		aN-	am-báné	<i>seins</i>	
	Voy.	aŋg-	aŋgísó	<i>yeux</i>	
6 b.	Cons	ma- [me-]	ma-kao	<i>macabos</i>	má
	Voy.	m-	m-usé	<i>urines</i>	m-
7	Cons.	i-	i-nyú	<i>igname</i>	i [e]
		e-	e-rósó	<i>nain</i>	

	Voy.	j-	j-andze	<i>maison</i>	j-
8	Cons.	βi-	βi-ɲú	<i>ignames</i>	βí [bí]
	Voy.	bj- β-	bj-andze β-itá	<i>maisons</i> <i>guerre</i>	bj
9	Cons.	Ø-	Ø- tʃunú	<i>vêtement</i>	é
10	Cons.	Ø-	Ø- tʃunú	<i>vêtements</i>	í
11	Cons.	no-[nu-]	no-wórá	<i>pluie</i>	nó [né]
	Voy.	nw- n-	nw-erí n-imé	<i>corde</i> <i>dos</i>	n-
12	Cons.	to- [tu-]	to-wórá	<i>pluies</i>	tó [té]
	Voy.	tw- t-	tw-erí t-imé	<i>cordes</i> <i>dos</i>	t-
13	Cons.	wo-[wu-]	wu-túú	<i>nuit</i>	ó
	Voy.	w-	w-andá	<i>chose</i>	w' [wé]
19	Cons.	i-[e-]	i-nóoní	<i>oiseau</i>	í
	Voy.	y-	y-aápánó	<i>couteau</i>	y
18	Cons.	mo-[mu-]	mu-nóoní	<i>oiseaux</i>	mó
	Voy.	mw-	mw-ápánó	<i>couteaux</i>	mw-

TABLEAU 8 : Résumé des classes nominales et référents.

Ces 15 classes nominales se regroupent pour donner lieu à 8 genres. Contrairement aux langues indo-européennes où le genre oppose le masculin au féminin, en tukí comme dans toutes les autres langues bantu, le genre oppose le singulier au pluriel. Le tableau ci dessous présente les 8 genres du tukí et leur appariement.

Genre	Appariement
Genre I	Cl. 1 / 2
Genre IIa	Cl. 3a / 4a
Genre IIb	Cl. 3b / 4b
Genre IIIa	Cl. 5a / 6a
Genre IIIb	Cl. 5b / 6b
Genre IV	Cl. 7 / 8
Genre V	Cl. 9 / 10
Genre VI	Cl. 11 / 13
Genre VII	Cl. 14 / 6b
Genre VIII	Cl. 19 / 18

TABLEAU 9: Genres et appariements du tukí.

Voilà très sommairement présenté les différentes classes nominales, leur référent respectif et les différents genres de la langue tukí tel qu'il en ressort d'ESSONO (1980) retranscrit à l'aide de l'API.

CHAPITRE II:
STRUCTURE MORPHOLOGIQUE DU
VERBE

DEFINITIONS

Il est important, avant d'entamer notre étude qui est une description de la forme du verbe en tükí de savoir ce que c'est que la morphologie et ce qu'est le verbe.

Selon Dubois, J (1982 :326),

« La morphologie est la description des règles qui régissent la structure interne des mots c'est-à-dire les règles de combinaison entre les morphèmes racines pour constituer des « mots » (règle de formation des mots) et la description des formes diverses que prennent ces mots selon la catégorie de nombre, de genre, de temps, de personne et, selon le cas (flexion verbale) »

Ainsi, l'étude morphologique revêt deux volets principaux :

Le premier volet recherche l'ensemble des règles qui régissent la formation des mots dans une langue donnée. Quant au second volet, il s'intéresse aux divers procédés de flexion.

Le verbe quant à lui est défini par DUBOIS (1973 : 508) comme étant

« un constituant du syntagme verbal dont il est la tête ; il se définit par rapport à son environnement, ... par ses marques de temps, de personne et de nombre. »

Ceci étant, cette partie de notre travail s'intéressera particulièrement à la présentation des différents éléments en lesquels le verbe peut être segmenté lorsqu'il est pris en isolation, (formation du verbe). Etant donné que pour avoir un verbe en isolation, il faut qu'il soit dépouillé des marques de la conjugaison qui sont liées aux rapports qu'il entretient avec d'autres éléments de la phrase, nous nous donnerons pour point de départ la forme infinitive des verbes. C'est ainsi que nous pourrions retrouver du verbe les constituants primitifs à savoir la racine, le radical et la base verbale.

Une fois cette démarche achevée, nous analyserons la structure syllabique des suffixes grammaticaux, des radicaux verbaux et par suite, nous ferons une étude des extensions verbales en tukí.

II.1. FORME INFINITIVE DES VERBES

DUBOIS, J (1973 : 257) donne au terme infinitif la définition ci-dessous :

« L'infinitif est la forme nominale du verbe qui exprime l'état ou l'action, mais sans porter de marques de nombre et de personne. »

En tükí, les formes infinitives du verbe sont pourvues d'un préfixe verbo-nominal ou préfixe substantival. Ces formes infinitives

constituent des formes nominales du verbe en ceci que le verbe à l’infinitif, de la même manière que les nominaux, peut enclencher dans le syntagme nominal une série d’accords spécifiques d’une classe nominale de la langue. En plus, le ton du préfixe verbal des formes infinitives en tükí est le ton bas.

Exemple 5:

ò- néhíjè ì-dzìjè í mò- kángénā

PS BV PN NOM PA PP BV

Allumer feu lui dépasser

« C’est allumer le feu qui l’a dépassé »

En tenant compte de la classe du PS du verbe à l’infinitif |o-|, c’est à dire dans sa forme nominale, nous en déduisons qu’il appartient également, dans le paradigme nominal, à la classe 5 en langue tükí. Le préfixe substantival |o-| se change en |u-| lorsque la première voyelle du radical est haute (i / u) et en |w-| lorsque le radical commence par une voyelle. On peut donc dire que le préfixe substantival | o-| est sujet à l’harmonie vocalique et à la dévocalisation.

Dans le paradigme verbal, le tukí distingue deux principales classes de verbes :

- **Les verbes à ton bas et**
- **Les verbes à ton haut**

II.1.1. Les verbes à ton bas

Pour les verbes à ton bas, l'on note à la fois la présence du préfixe verbo-nominal qui vient se greffer au radical verbal et du tonème bas qui affecte la voyelle finale encore appelée suffixe grammatical.

Ainsi, l'infinitif des verbes à tons bas en tükí peut être représenté de la manière suivante :

Infinitif P = V + RAD + SG + TB
--

Exemple 6:

Préfixe verbal	Radical	SG	Tonème Bas	Forme Infinitive
ò-	-ma- « idée de gicler »	-∅	`	òmà « gicler »
ò-	-hèj- « idée d'imiter »	-a	`	òhèjà « imiter »
ò-	-mèn- « idée d'avalier »	-a	`	òmènà « avaler »
ò-	-wòn- « idée de rire »	-ɔ	`	òwònɔ « rire »
ò-	-βàŋg- «idée de pleur »	-a	`	òβàŋgà « pleurer »

II.1.2. Les verbes à ton haut

Pour ce qui est des verbes à tons hauts, en plus du préfixe verbal qui vient s'attacher à la base verbale et de la base verbale proprement dite, à la différence des verbes à tons bas, on note un ton haut qui affecte la dernière voyelle de la base verbale.

Ceci étant, nous pouvons schématiser l'infinitif des verbes à tons hauts en tukí comme suit :

Infinitif = PV + RAD + SG + TH

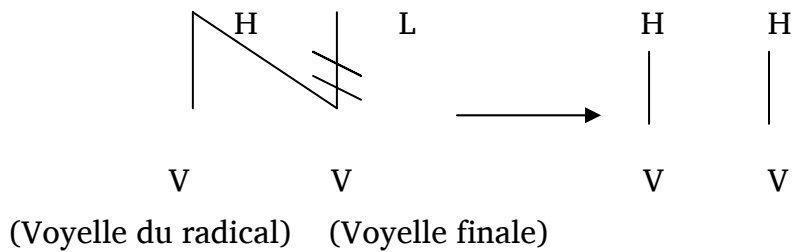
Exemple 7:

PV	Radical	SG	TH	Forme infinitive
ò-	-ná- « idée de manger »	-∅	´	òná « manger »
ò-	-b'án-« idée d'accoucher »	-a	´	òb'áná « accoucher »
ò-	-kés- « idée de croquer »	-a	´	òkésá « croquer »
ò-	-sós- « idée de sucer »	-ɔ	´	òsósó « sucer »
ò-	-dzúr- « idée de saigner »	-e	´	òdzúré «saigner »
ò-	-hór- «idée de balayer »	-a	´	òhórá « balayer »

II.1.3. Règle tonale

Comme nous donnent de le constater les exemples précédents, le suffixe grammatical en tukí porte toujours le même ton que celui de la voyelle du radical verbal. En d'autres termes, toutes les fois que la voyelle du radical porte un ton bas, la voyelle qui tient lieu de suffixe grammatical porte aussi un ton bas et inversement. Une règle est envisagée pour rendre compte de ce phénomène.

- **La propagation du ton haut ou “High tone spreading”**



Ainsi, par la règle de propagation du ton haut, le ton haut de la voyelle du radical se propage sur la voyelle du suffixe grammatical qui dès lors abandonne son ton bas initial pour revêtir un ton haut. Cette règle signifie aussi que sous leur forme non modifiée, tous les suffixes grammaticaux du tukí portent un ton bas (tonème bas).

II-2. Racine et radical verbal

DUBOIS et al (1973: 403) définissent la racine comme étant :

« *L'élément de base irréductible, commun à tous les représentants d'une même famille de mots, à l'intérieur d'une langue ou d'une famille de langues.* »

Ils définissent aussi le radical (1973: 403) en disant de lui qu'il est :

« une des formes prises par la racine dans les réalisations diverses des phrases. Le radical est donc distinct de la racine qui est la forme abstraite servant de base de représentation à tous les radicaux qui en sont les manifestations...Le radical est ainsi la base à partir de laquelle sont dérivées les formes pourvues d'affixes. »

Ces deux définitions présentent très distinctement la différence fondamentale entre les concepts « racine » et « radical » qui très souvent prêtent à confusion.

Dans le cadre de ce travail, il ne sera pas fait mention de la racine, mais plutôt du radical verbal qui est la matérialisation la plus visible et la plus concrète de la racine.

II.3. Radical et base verbale simple

Le radical verbal, quoique étant la manifestation contextuelle concrète de la racine est inapte à assumer une fonction syntaxique et ne dispose pas d'une autonomie syntaxique comme le souligne BITJAA (1990: 115-116) :

« Le radical est inapte à assumer une fonction syntaxique quelconque. Pour accéder au rang des constituants syntaxiques potentiels que sont les nominaux et les verbaux, le radical acquiert certains affixes. »

Ceci étant, le radical, pour assumer une fonction syntaxique doit s'allier à des affixes dérivatifs. Deux situations peuvent dès lors se présenter :

Si lesdits dérivatifs sont des morphèmes grammaticaux sans signification propre, il en résulte une base verbale simple ou primitive.

Au cas où il y a plutôt adjonction d'une unité autonome sur le plan sémantique, la résultante est une base verbale étendue. De telles bases verbales feront l'objet d'un autre chapitre que nous avons intitulé « dérivation verbale ».

II.3.1. Base verbale simple

La base verbale simple s'obtient en tukí par suffixation d'un morphème grammatical au radical verbal. En tukí, ce morphème grammatical est toujours une voyelle ; raison pour laquelle on lui donne aussi souvent le nom de voyelle finale.

Ainsi, nous pouvons schématiser la structure de la base verbale simple de la manière suivante :

BV Simple = Radical + Suffixe grammatical
--

Exemples 8:

PV	Radical	SG	Base verbale	Infinitif
ò-	gón- « idée de grandir »	-a	góná « idée de grandir »	ògóná « grandir »
ò-	nót- « idée de vomir »	-a	nótá « idée de vomir »	ònótá « vomir »
ò-	gún- « idée de chasser »	-e	gúné « idée de chasser »	ùgúné « chasser »
ò-	b ^w ón- « idée de s'enfuir »	-ɔ	b^wónó « idée de fuir »	òb ^w ónó « s'enfuir »
ò-	sós- « idée de sucer »	-ɔ	sósó « idée de sucer »	òsósó « sucer »

II.3.1.1. Structure des radicaux verbaux

Les radicaux verbaux du tukí comportent quatre types de structures syllabiques; à savoir les structures CV, VC, CVC, et VCVC, la plus productive de toutes étant la structure CVC.

II.3.1.1.1. Les radicaux verbaux à structure syllabique

| -CV- |

Ce type de radical verbal en nombre réduit en tukí n'admet comme suffixe grammatical que le suffixe zéro.

Exemples 9:

PV	Radical	SG -∅	Base verbale	Infinitif
ò-	-ɲá- « idée de manger »	-∅	ɲá « idée de manger »	òɲá « manger »
ò-	-kpá- « idée de balbutier »	-∅	kpá « idée de balbutier »	òkpá « balbutier »
ò-	-nɔ̀- « idée de lancer »	-∅	nɔ̀ « idée de lancer »	ònɔ̀ « lancer »
ò-	-sà- « idée de diviser »	-∅	sà « idée de diviser »	òsà « diviser »

II.3.1.1.2. Les radicaux verbaux à structure syllabique | -VC- |

Les radicaux verbaux à structure / -VC- / en tükí n'admettent comme suffixe grammatical que la structure suffixale V

Exemples 10:

PV	Radical	SG	Base verbale	Infinitif
ò-	-ènd- « idée de partir »	-a	èndà « idée de partir »	wèndà « partir »
ò-	-às- « idée de cueillir »	-a	àsà « idée de cueillir »	wàsà « cueillir »
ò-	-òdʒ- « idée de dire »	-a	òdʒà « idée de dire »	wòdʒà « dire »

II.3.1.1.3. Les radicaux verbaux à structure syllabique |-CVC-|

Cette structure syllabique est la plus productive pour les radicaux verbaux en tükí, confirmant ainsi la thèse de MEEUSSEN dans *Bantu Grammatical Reconstruction*, (1974 : 86)

En tükí, les radicaux verbaux de cette forme n'admettent que le suffixe grammatical |-V| ; jamais le suffixe |-∅|.

Exemples 11:

PV	Radical	SG -V	Base verbale	Infinitif
ò-	-tʃék- « idée de planifier »	-a	-tʃéká « idée de planifier »	òtʃéká « planifier »

ò-	-gún- « idée de chasser »	-e	-gúné « idée de chasser »	ògúné « chasser »
ò-	-hèj- « idée d'imiter »	-a	-hèjà « idée d'imiter »	òhèjà « imiter »
ò-	-b^ẁ̀n- « idée de s'enfuir »	-ɔ	-b^ẁ̀ǹ « idée de s'enfuir »	òb ^w ̀̀ǹ̀ « s'enfuir »

II.3.1.1.4. Les radicaux verbaux à structure syllabique

| -VCVC- |

Les radicaux verbaux qui ont cette structure sont en nombre assez considérable en t̀̀k̀̀í. Tout comme les radicaux de la structure syllabique précédente, les radicaux de la présente structure syllabique n'admettent que le suffixe grammatical | -V |.

Exemples 12:

PV	Radical	SG -V	Base verbale	Infinitif
ò-	-ùtùw- « idée de chavirer »	-e	-ùtùwè « idée de chavirer »	wùtùwè « chavirer » »
ò-	-òṅgòr- « idée de ronger »	-a	-òṅgòrà « idée de ronger »	wòṅgòrà « ronger »
ò-	-òndów- « idée de guérir »	-a	-òndówá « idée de guérir »	wòndówá « guérir »
ò-	-ìdʒàt- « idée de choisir »	-a	-ìdʒàtà « idée de choisir »	wìdʒàtà « choisir »

II.3.1.1.5. Les radicaux verbaux à structure syllabique

|-CVCVC- |

Leur nombre est beaucoup moins élevé que celui de toutes les structures précédentes. Toutefois, comme les précédentes structures syllabiques à finale consonantique, cette structure ne peut être affectée que du suffixe grammatical à structure |-V|. L'on remarque également que le suffixe grammatical porte toujours le ton bas lorsqu'il est précédé des radicaux de cette structure syllabique. Ceci est dû au fait que la propagation du ton haut se limite à la syllabe qui suit directement la voyelle portant ledit ton haut.

Exemples 13:

PV	Radical	SG -V	Base verbale	Infinitif
ò-	-βáráŋg- « idée de refuser »	-a	-βáráŋga « idée de refuser »	òβáráŋgà « refuser »
ò-	-téhán- « idée d'inviter »	-a	-téhána « idée d'inviter »	òtéhánà « inviter »
ò-	-kúkán- « idée de trébucher »	-a	-kúkána « idée de trébucher »	ùkúkánà « trébucher »

II.3.1.2. Structure syllabique des suffixes grammaticaux

Dans les formes infinitives, l'on note en tukí deux structures syllabiques pour les suffixes grammaticaux : la structure $|\emptyset|$ et la structure

$|-V|$.

BILOA (1992: 20) le remarquait déjà dans la variante tükómbé du tukí lorsqu'il déclarait :

« / a / and / o / are the only vowels that you can find in final position of tuki infinitive verbs ».

Toutefois, d'une variante à une autre du tukí, les voyelles qui remplissent cette fonction grammaticale peuvent être différentes.

Dans la variante tùtǰíngó qui a servi de base à cette étude, ce sont les phonèmes vocaliques / a /, / ɔ / et / e / exclusivement qui peuvent jouer le rôle de suffixes grammaticaux.

II.3.1.2.1. Le suffixe grammatical | -∅ |

En tukí, certaines bases verbales conservent tout simplement la forme de leurs radicaux tout en ayant la capacité de fonctionner comme constituant syntaxique. En pareil cas, on dit qu'on est en présence des bases verbales simples portant un suffixe grammatical zéro.

La structure de ces bases verbales peut ainsi être schématisée de la manière ci-dessous :

Base verbale = Radical- + -∅

Exemples 14:

PV	Radical	SG -∅	Base verbale	Infinitif
ò-	-nà- « idée de manger »	-∅	nà « idée de manger »	òná « manger »
ò-	-kpá- « idée de balbutier »	-∅	kpá « idée de balbutier »	òkpá « balbutier »
ò-	-nò- « idée de lancer »	-∅	nò « idée de lancer »	ònò « lancer »
ò-	-sà- « idée de diviser »	-∅	sà « idée de diviser »	òsà « diviser »

II.3.1.2.2. suffixes grammaticaux à structure

| -V |

La structure suffixale | -V | correspond à ce que MEUSSEN (1974 : 89) appelle « *final element* », dans la définition qu'il donne au radical verbal (« *base* »).

« *this term ("base") is used here to indicate a verb stem minus the final element* »

Exemples 15:

PV	Radical	SG -V	Base verbale	Infinitif
ò-	-nòt- « idée de vomir »	-a	nòtà « idée de vomir »	ònòtà « vomir »
ò-	-dzár- « idée de parler »	-a	dzára « idée de parler »	òdzára « parler »
ò-	-b ^w ón- « idée de s'enfuir »	-ɔ̃	b ^w ónó « idée de s'enfuir »	òb ^w ónó « s'enfuir »
ò-	-sós- « idée de sucer »	-ɔ̃	sósó « idée de sucer »	òsósó « sucer »
ò-	-dzúr- « idée de saigner »	-e	dzúre « saigne »	òdzúré « saigner »

Le suffixe grammatical | -ɔ̃ | est beaucoup plus rare dans la langue que les deux autres suffixes grammaticaux. On constate aussi que | -a | est le suffixe grammatical le plus courant.

II.3.1.2.3. Processus morpho-phonologique

a) harmonie vocalique

La voyelle du radical qui précède directement le suffixe grammatical exerce une très grande influence sur ce dernier. En effet, les trois phonèmes vocaliques pouvant jouer le rôle de suffixes grammaticaux correspondent à trois situations bien distinctes en tukí:

-Le suffixe grammatical |-a|

Il apparaît à la suite des radicaux ayant pour centre de syllabe les voyelles non-fermées et différentes de /ɔ /.

Exemple 16 :

-tʃék- + |-a| tʃéka « idée de planifier » òtʃéká « planifier »

RAD SG BV

INF

b. Le suffixe grammatical |-e|

Ce suffixe apparaît à la suite des radicaux verbaux dont la dernière voyelle est fermée.

Exemple 17 :

-dìng- | -e | dìnge « idée d'aimer » ùdìngè « aimer »

c. Le suffixe grammatical | -ɔ̃ |

Il apparaît toutes les fois que le radical verbal a comme centre de syllabe le phonème vocalique /ɔ̃/. On parle alors d'assimilation totale.

Exemple 18:

-sós- | -ɔ̃ | sósɔ̃ « idée de sucer » òsósó « sucer »

Comme nous donne de le constater les exemples ci-dessus, nous pouvons dire du suffixe grammatical en tukí qu'il est une voyelle sous-spécifiée qui copie du mieux qu'elle peut les traits caractéristiques de la voyelle du radical.

CONCLUSION

Au terme de ce chapitre qui a porté sur la description des formes verbales infinitives, nous nous rendons à l'évidence du fait que ces formes sont constituées d'un préfixe verbo-nominal qui est une voyelle sujette à l'harmonie vocalique et à la dévocalisation dans des contextes que nous avons précisés et qui vient s'adjoindre à la base

verbale simple. De même, nous avons constaté que la base verbale était constituée d'un élément lexical (le radical) et d'un suffixe grammatical à structure V, mais alors une voyelle sous-spécifiée qui copie du mieux qu'elle peut les traits caractéristiques de la voyelle du radical. Toutefois, alors que ce suffixe grammatical où voyelle finale ne modifie pas le sens du radical, il y a des affixes dérivatifs encore appelés « extensifs » qui concourent à modifier ce sens. On parle alors de « dérivation verbale », objet du chapitre qui suit.

CHAPITRE III:
LA DERIVATION VERBALE

INTRODUCTION

Pour DUBOIS et al (1973: 141),

« La dérivation consiste en l'agglutination d'éléments lexicaux, dont un au moins n'est pas susceptible d'emploi indépendant, en une forme unique. »

Dans ce chapitre, nous étudierons les différents suffixes dérivatifs qui constituent des marques d'extensions verbales. Il s'agit comme nous l'avons mentionné plus haut des suffixes qui contribuent soit à renforcer le sens du radical soit à le modifier.

Nous commencerons par inventorier la gamme des extensions verbales rencontrées en tükí avant de procéder à l'étude de chacune d'elles.

III.1. Inventaire des différentes extensions verbales

Notre corpus nous a permis d'inventorier en tükí un nombre sensiblement réduit de suffixes à valeur dérivative. L'une des raisons de ce nombre restreint de suffixes dérivatifs en tükí est le fait que le locatif et l'instrumental sont exprimés en tükí par la préposition na

qui n'est pas un extensif verbal. Ce sont donc ces extensifs au nombre de cinq qui retiendront notre attention tout au long de ce chapitre, nous insisterons aussi sur les marques morphologiques et la valeur sémantique particulière de chacune de ces extensions que nous listons ci-dessous :

- Le réfléchi ;
- L'itératif ;
- Le causatif ;
- Le réciprocatif ;
- Le passif / Statif ;
- Et l'applicatif.

III.1.1. Le réfléchi

Le réfléchi est un dérivatif verbal considéré par certains linguistes comme étant une forme de passif. C'est l'un des extensifs verbaux les plus productifs de la langue **tukí** en ceci que la quasi totalité des bases verbales peut être étendue au réfléchi.

III.1.1. 1. Valeur sémantique

Le réfléchi exprime l'action comme posée par un être animé sur lui-même ou par un groupe sur lui-même. Le sujet est donc en même temps objet.

III.1.1. 2. Marque morphologique

Le réfléchi est marqué par l'extension |-wá-| qui s'insère entre le préfixe verbal et la base verbale selon le schéma ci-après :

$$\text{Réfléchi} = \text{PV-} + \text{|-wá-|} + \text{B V}$$

Exemples 19:

Préfixe verbal	Extensif	Base verbale simple	Forme dérivée
ò-	-wá-	-húné	òwéhúné « se moucher »
ò-	-wá-	-kámá	òwákáma « se coaguler »
ò-	-wá-	-sónǵá	òwásónǵá « se suicider »
ò-	-wá-	-sérá	òwásérá « se tatouer »
ò-	-wá-	-húné	òwéhúné « se moucher »
ò-	-wá-	-síjé	òwésíjé « se tatouer »

III.1.1.3. Processus morphophonologiques

Le tableau ci-dessus fait apparaître un processus morphologique: l'harmonie vocalique.

➤ **L'harmonie vocalique**

Chaque fois que la voyelle du radical est la voyelle haute /i/ ou /u/, on observe une élévation de la voyelle /a/ qui dès lors se réalise /e/. Il y a donc élévation et antériorisation de la voyelle /a/.

wá → wé /__ u/i

III.1.2. Le causatif

III.1.2.1. Valeur sémantique

Le causatif exprime qu'une personne (agent) fait exécuter une action par une autre personne.

III.1.2.2. Marque morphologique

Le causatif est marqué par le dérivatif |-ij-|. Ce dérivatif n'a pas de variantes contextuelles. Bien au contraire, il apporte des modifications sur le radical et le suffixe grammatical entre lesquels il s'insère. Ainsi, le causatif en tükí a la forme ci-dessous :

Causatif = PV + -Radical- + -ij- + SG
--

Exemples 20:

PV	Radical	Extensif	S G	Forme dérivée
ò-	-húm-	-ij-	-e	ùhúmìjè « faire sortir »
ò-	-àṅg-	-ij-	-e	wèṅgìjé « faire augmenter »
ò-	-wòn-	- ij-	-e	ùwènìjè « faire rire »
ò-	-sìs-	- ij-	-e	ùsìsìjè « faire descendre »

III.1.2.3. Processus morphophonologiques

➤ **L'harmonie vocalique**

L'insertion du dérivatif |- ij-| entre le radical et le suffixe grammatical provoque l'élévation et l'antériorisation de leur voyelle consécutives qui dès lors se réalise /e/

a → e / _ |ij| (élévation vocalique)

ɔ → e / _ | ij| (élévation et antériorisation vocalique).

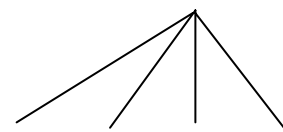
De même, l'on remarque que le dérivatif | -ij-| entraîne une élévation du préfixe verbal comme l' illustre l' exemple ci-dessous.

Exemple 21:

Harmonie

ò--wòn--ò

« rire »



ù- -wèn- -ìj- -è

« faire rire »

III.1.3. Le réciprocatif

III.1.3.1. Valeur sémantique

Le réciprocatif implique entre deux personnes deux choses ou deux groupes un échange de même nature. Par ailleurs, il implique une action exercée par plusieurs personnes les unes sur les autres.

III.1.3.2. Marque morphologique

En tukí, le réciprocatif est marqué par le suffixe dérivatif |- àn| qui s'insère entre le radical et le suffixe grammatical de la manière ci-dessous :

Réciprocatif = PV + -Radical- + -àn- + SG

Exemples 22:

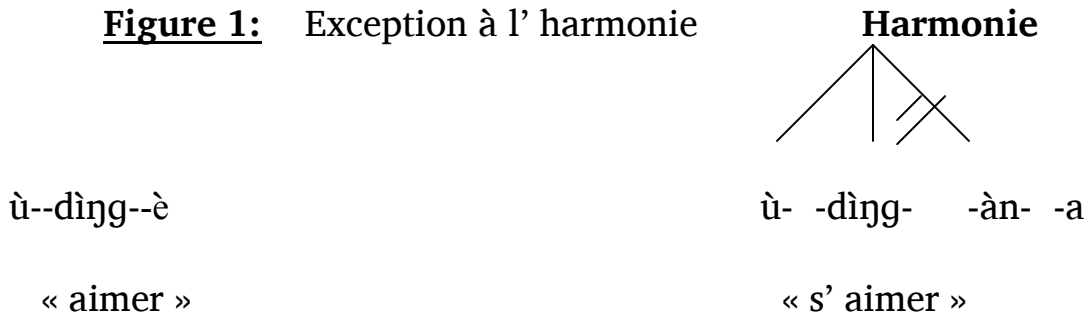
Préfixe verbal	Radical	Extensif	Suffixe grammatical	Forme dérivée
ò-	-dìng-	-àn-	-a	ùdìngàà «s'aimer »
ò-	-wòn-	-àn-	-a	òwònàà « s'entre-tuer »

III.1.3.3. Processus morphophonologiques

Le dérivatif |-àn-| ne provoque pas de changement dans son environnement segmental. Sa voyelle ne subit pas non plus d'élévation

de degré d'aperture comme nous pouvons le constater sur la figure ci-dessous.

Figure 1: Exception à l'harmonie



III.1.4. Le passif et le statif

Le passif est l'une des extensions les plus productives du tukí. Elle n'affecte néanmoins que les bases verbales simples transitives. En Français, le passif n'est pas considéré comme un morphème extensif, mais comme une suite d'opérations qui transforment une phrase active comportant un verbe transitif.

A ce sujet, DUBOIS et al (1973: 364) déclare :

« On appelle phrase passive, une phrase correspondant à une phrase transitive dans laquelle le sujet est devenu l'agent et où l'objet de la phrase active est devenu le sujet d'un verbe constitué de l'auxiliaire être et du participe passé du verbe transitif » .

Ainsi le passage de la forme active à la forme passive dans les langues indo-européennes se fait sur la base de plusieurs opérations.

Tel n'est pas le cas pour les langues bantu dont le tukí où le passif s'obtient par suffixation d'un affixe extensif.

Quant au statif où positionnel, il envisage l'action dans son développement et sa durée. Il décrit aussi une position dans l'espace, une attitude, une manière d'être ou un état permanent dans lequel se trouve le sujet après que l'on ait exercé une action sur lui.

En tukí, il n'y a pas de distinction entre le passif et le statif, ces deux extensions étant confondues. En revanche, le tukí distingue deux formes de passif.

III.1.4.1 Le passif 1

Nous présentons ci-dessous la valeur sémantique et la marque morphologique de cette extension verbale qui est assez productive dans la langue tukí.

III.1.4.1.1. valeur sémantique

Cette forme de passif qui implique une action subie par le sujet est utilisée lorsque l'agent effacé est implicitement marqué par le locuteur.

III.1.4.1.2. Marque morphologique

Le passif 1 est marqué sur le plan morphologique par l'extensif |-
é¹ri| qui a un sens proche de celui de « être » en français et qui se
suffixe à la base verbale primitive. D'où la formule:

$$\text{Passif 1} = \text{BV} + \text{é¹ri}$$

Exemple 23:

woná « tuer » óné¹ri « être tué (par...) »
otímé « creuser » tímé¹ri « être creusé (par...) »
ubune « ouvrir » buné¹ri « être ouvert (par...) »².

III.1.4.2. Le passif 2

Nous présentons ci-dessous la valeur sémantique et la marque
morphologique de cette forme de passif qui est tout aussi productive
que le passif 1.

III.1.4.2.1. valeur sémantique

Cette seconde forme de passif implique également une action
subie. Toutefois, dans ce contexte et contrairement au passif1, le

² Pour avoir davantage d'exemples de verbes au passif 1, bien vouloir vous référer au document
annexe II qui se trouve à la page168.

locuteur ne laisse pas apparaître l'agent, toute l'attention étant focalisée sur l'état de la chose décrite.

III.1.4.2.2. Marque morphologique

Le passif 2 est marqué sur le plan morphologique par une reduplication de la base verbale et une neutralisation au niveau de la voyelle finale du composé qui se réalise $|-e|$. D'où la formule :

$$\text{Passif 2} = \text{BV} + \text{RAD} + \text{-e}$$

Exemples 24 :

owáŋgá « rôtir »

áŋgá-áŋgé « être rôti »

òbjáná « accoucher »

bjáná-bjáné « être né »

osasa « étendre »

sasé-sásé « être étendu »³.

Ainsi, le passif 2 ne laisse pas apparaître de traces de l'agent, se focalisant uniquement sur la position dans l'espace, l'état, l'attitude, la manière d'être du sujet. En ceci, il se rapproche du statif ou positionnel

³ Pour une liste plus étendue de verbes au passif 2, bien vouloir vous référer au document annexe III qui se trouve à la page 169.

III.1.4.2.3. processus morphophonologiques

- **Neutralisation**

On observe au cours de ce procédé de réduplication de la base verbale une élévation de niveau d'aperture de la voyelle finale qui, qu'elle eût été -ɔ,-e ou-a dans la forme infinitive du verbe se réalisera uniquement -e à la fin du mot composé, mais aussi à certains moments à la fin de chacun des composants du mot dérivé.

On peut donc dire qu'il y a neutralisation des trois voyelles finales du tukí -ɔ,-e et-a, toutes étant représentées à cette position par l'archiphonème / E /.

Exemples 25 :

owángá « rôtir » ángá-ángé « être rôti »
osasa « étendre » sase-sase « être étendu ».

Pour d'autres exemples de verbes à la forme passive, veuillez vous reporter à l'annexe II et III

III.1.5. L' Applicatif

III.1.5.1. Valeur sémantique

L'applicatif est une extension verbale qui peut affecter toutes les bases verbales simple en tuki.

Il correspond en même temps à ce que Guthrie (1967 :221) appelle le directif et tient son appellation « applicatif » de Meeussen.

Lemb et De Gastines (1973 :37) définissent l'applicatif en ces termes :

« ce dérivé indique que l'action est accomplie en rapport avec quelque chose, un lieu ou un moment. Spécialement quand on veut insister sur le rapport avec le complément ».

Ittmann (1935 : 181), travaillant sur la langue duala (bantou A.24), parlant de l'applicatif déclare:

« la signification du suffixe est applicative, c'est-à-dire “ faire quelque chose pour quelqu'un”. Le datif allemand (le complément d'attribution français) est souvent rendu par ce suffixe. »

Ces deux définitions de l'applicatif sont assez proches l'une de l'autre pour ce qui est de rendre compte de ce qu'est l'applicatif. La seule différence se situe au niveau du champ d'application de ce dérivatif. Tandis que, chez LEMB et DE GASTINE qui ont travaillé sur le basaa, l'usage de cet extensif peut s'étendre à une chose un lieu ou un moment, ITTMANN restreint pour la langue duala ce sens à « *faire quelque chose pour quelqu'un* ».

Cette légère nuance sémantique laisse présager que dans les langues du bantou A, le domaine de l'applicatif peut être large ou restreint en fonction des langues particulières.

Des deux définitions ci-dessus, la définition de ITTMANN correspond mieux à la nature de cet extensif en langue tukí. En effet, le tukí n'utilise l'applicatif que pour exprimer l'idée de « *faire quelque chose pour quelqu'un* », les rapports avec le lieu, le moment ou la chose étant rendus par la préposition ná qui a le sens de « à » « chez » et « au » en français.

III.1.5.2. Marque morphologique

L'applicatif est marqué en tuki par le morphème -en-□qui s'insère entre le radical et le suffixe grammatical selon le schéma suivant :

Applicatif = PV + RAD + en + SG

Exemples 26 :

òtómá « envoyer »

à mé ñtóména káráte « il m'a envoyé une lettre »

il P1 moi envoyer + APP lettre

ònámbá « préparer »

à mé ñ námbénà màjá « il m'a préparé de la nourriture »

il P1 moi préparer + APP la nourriture

obárá « désherber ».

à mé mbárena nanngáté « il m'a désherbé la cour »

il P1 moi désherber + APP la cour.

III.2. Bases verbales bi-étendues

Nous avons établi dans les lignes précédentes que les bases verbales étendues s'obtenaient en tukí par suffixation entre le radical et la voyelle finale ou suffixe grammatical d'un morphème doué d'une autonomie sémantique. C'est à ce morphème que nous avons donné le nom d' « extensif verbal ».

Lorsque deux extensifs verbaux s'adjoignent à la même base verbale simple, il en résulte une base verbale bi-étendue. C'est ce qu'illustrent les exemples ci-dessous :

Exemples 27:

1) Bases verbales bi-étendues au causatif et au réfléchi.

òwònò « rire » òwáwénìjè « se faire rire »

ùbúndé « tourner » òwábúndíjè « se faire tourner »

ògóná « grandir » òwágúníjè « se faire grandir »

ònèngà « diminuer » òwánéngíjè « se faire diminuer ».

2) Bases verbales bi-étendues au réciprocatif et au continu.

uđiŋge « aimer » uđiđiŋgana « s'aimer continuellement »

oná « manger » onápana « se manger continuellement »

unúné « regarder » unúnunana « se regarder continuellement »

uture « conduire » ututurana « se conduire continuellement ».

3) Bases verbales bi-étendues continu et au progressif.

ubuŋge « penser » à káte bubuŋgana

« il est en train de penser continuellement »

oná « manger » à káte nánana

« il est en train de manger continuellement »

NB :

Il convient de signaler avant de clore cette section que très fréquemment en tukí, il est possible de changer de catégorie grammaticale, donc de passer du verbe au nom en substituant tout simplement le préfixe nominal a- au préfixe de l'infinitif o- ou u-.

Exemples 28 :

ùwùtè « cultiver » àwùtè « le cultivateur »
ùb'èjè « accoucher » àbjéje « l'infirmier accoucheur »
òkòngà « créer » àkòngà « le créateur »
ùtíhèèjè « montrer » àtíhèèjè « le guide ».

Conclusion

Nous pouvons dire à la fin de ce chapitre que la morphologie lexicale du verbe tukí révèle celui ci comme étant une concaténation d'éléments plus ou moins autonomes. Ces éléments sont toujours organisés autour d'un élément verbal, noyau de la structure verbale et qui est le radical verbal. Puis viennent se greffer par suffixation, des éléments grammaticaux ou lexicaux. Les premiers éléments élèvent essentiellement le radical au rang des constituants syntaxiques, alors que les derniers peuvent, tout en conférant un statut syntaxiquement

fonctionnel au radical, en modifier le sens. Nous avons vu à la fin qu'il était possible en tukí que deux extensifs verbaux viennent s'attacher à une même base verbale simple pour donner lieu à une base verbale bi-étendue. Dans le chapitre qui suit, nous nous élèverons au dessus de la morphologie lexicale du verbe, ce qui nous permettra de découvrir au sein du groupe verbal les éléments susceptibles de graviter autour de la base verbale simple.

CHAPITRE IV:
LE GROUPE VERBAL

Introduction

Les travaux menés par MEEUSSEN et GUTHRIE en 1967 sur le groupe verbal du Proto-bantu les ont conduit à dégager les différents éléments qui entrent dans la formation du groupe verbal. GUTHRIE (1967: 240) les désigne « *verbal elements* » et les définit de la manière ci-dessous :

“under the common heading of verbal elements are included several kinds of units that are grouped together for convenience. As the only feature they have in common is that they are found as integral parts of verbals...”

MEEUSSEN (1967 : 108), parlant de ces éléments qu’il regroupe sous le nom de « *Verb elements* » déclare :

“The verb, including nominal and pronominal verb forms, exhibits a clear structure with definable elements occurring in a fix order.”

Ainsi, d’après MEEUSSEN, chacun de ces éléments (au nombre de dix au total) est distinct des autres et apparaît dans une position bien précise, selon l’ordre d’occurrence suivant :

- “ *Pre-initial;*
- *Initial;*

- *Post-initial;*
- *Formative ;*
- *Limitative ;*
- *Infix ;*
- *Radical, suffix ;*
- *Pre-final;*
- *Final;*
- *Post-final. ”*

Nos données nous ont permis de retrouver tous ces dix éléments en tükí. En outre, chacun de ces éléments apparaît dans le strict respect de l'ordre d'occurrence ci-dessus listé proposé par MEEUSSEN. Ceci nous donne de comprendre que le tükí (Bantou A 60), dans le concert des langues du Bantou A serait parmi les langues qui ont le plus conservé les structures du Proto-Bantou, ce qui n'est pas le cas pour certaines autres langues de la même famille telles que le lóndó (Bantou A 11) le bàsàá (Bantou A 40) et l'àkòssè (Bantou A 15) .

Dans le présent chapitre, nous présenterons ces différents éléments et leur ordre d'occurrence en tükí.

IV.1. LE CONSTITUANT “PRE-INITIAL” OU PRE-PREFIXE VERBAL

BITJAA (1990: 341) dit du constituant pré-initial en Proto-bantu en commentant MEEUSSEN qu’il est :

« une séquence tonale Bas-Haut dont le premier élément est un ton flottant et le second est celui du préfixe d’accord sujet-verbe. »

Il ajoute par la suite une restriction pour les langues du bantu A en déclarant :

« Selon les langues bantu, l’ordre Bas-Haut varie et particulièrement dans le Bantu A, c’est un ton Haut flottant qui semble être attesté en première position [cf. Hedinger (1985.4) Kuperus (1987 :147)] » .

Le constituant « pré-initial » en tükí est justement un ton flottant haut qui affecte la voyelle du préfixe verbal de la troisième personne du pluriel pour tous les verbes et à tous les temps de conjugaison.

Exemples 29 :

ùgúné « faire la chasse (chasser) »

à gúnámó → à gúnámó « il chasse »

H + βà gúnámó → βá gúnámó « ils chassent »
PPV PV BV + PERF

à mágúné → à mágúné « il a chassé »

$H + \beta\grave{a} \text{ mágúné} \longrightarrow \beta\acute{a} \text{ mágúné}$ « ils ont chassé »

IV.1.1. Processus morpho-tonologique

a) Elévation tonale

Tous les préfixes verbaux du tukí portent un ton bas. La présence d'un ton flottant haut en position de pré-préfixe verbal va provoquer l'élévation du ton bas du préfixe verbal à la troisième personne du pluriel.

Exemple 30 :

$H + \beta\grave{a} \longrightarrow \beta\acute{a}$

IV.2. LE CONSTITUANT “INITIAL”

Parlant du constituant “initial”, MEEUSSEN (1967: 108) déclare :

“Normally, the initial is the verbal prefix, with low tone for persons...”

Ainsi, le constituant initial en Proto-Bantu est le préfixe verbal. En langue Bantu, on distingue généralement deux types de préfixes verbaux. Le premier type est constitué de particules d'accord en personne (MEEUSSEN les désigne “*persons*”) Il comprend en tukí :

-N̄ (ɲgò) qui correspond à la première personne du singulier;

-ò qui correspond à la deuxième personne du singulier;

-à qui correspond à la troisième personne du singulier;

-tò qui correspond à la première personne du pluriel;

-nò qui correspond à la deuxième personne du pluriel;

-βà qui correspond à la troisième personne du pluriel.

Il est important de remarquer ici que les particules d'accord en personne sont affectées du ton bas en tükí.

Exemples 31 : (“pesons”)

Comme nous l'avons dit plus haut, en position initiale, nous retrouvons les pronoms personnels suivants :

N̄ ɲ gúmámó « je chasse »

ò ò gúmámó « tu chasses »

à à gúmámó « il chasse »

tò tò gúmámó « nous chassons »

nò nò gúmámó « vous chassez »

H + βà → βá gúmámó « ils chassent »

Le deuxième type est constitué de particules d'accord en classe nominale (MEEUSSEN les désigne “classes”). Ces préfixes d'accord en

classe nominale encore appelés référents ont été traitées en détail par ESSONO (1980 : 24-35) pour le tükí et comprennent entre autres les référents:

à pour les nominaux de la classe 1

βà ou β pour les nominaux de la classe 2

ó ou w´ pour les nominaux de la classe 3 a

í [é] ou y´ devant voyelle pour les nominaux de la classe 4 a

mí réalisé [my] devant voyelle pour les nominaux de la classe 4b

nó [e] ou n- devant voyelle pour les nominaux de la classe 5.

Pour retrouver en intégralité les référents de la langue tukí, veuillez revoir notre tableau 8 des pages 30 et 31.

Toutes ces particules remplissent généralement la fonction sujet, ce qui justifie la position initiale qu’elles occupent dans le groupe verbal.

Exemples 32: (“classes”)

mùṅgádʒō á bìnámó « l’enfant danse » cl 1

enfant il danser + PERF

βǎdʒō βá bìnámó « les enfants dansent » cl 2

enfants ils danser + PERF

mb^wǎ é bámámó « le chien aboie ». cl 9

chien il aboyer + PERF

mb^wǎ í bāmámó « les chiens aboient » cl 10

chiens ils aboyer + PERF

IV.2.1. Processus phonologique

Les processus morpho-tonologiques observables dans ces deux exemples sont ceux déjà présentés plus haut à savoir :

- l'élévation tonale et
- l'assimilation (la marque de la première personne du singulier

qui est la nasale homorganique adopte le point d'articulation de la consonne qu'elle précède.)

IV.3. LE CONSTITUANT “POST-INITIAL”

Parlant de ce constituant, MEEUSSEN (1967: 108) déclare:

“In infinitive, subjunctive and relative verb forms, the negative element follows the prefix”.

Ainsi, le constituant “Post-Initial” correspond en langue Bantu à la marque de la négation que MEEUSSEN appelle “*negative element*”. BITJAA (1990: 344) partage le même point de vue lorsqu'il déclare que:

« dans la plupart des langues Bantu, voire celles de la zone A, cette position est occupée par le morphème de la négation qui se place alors entre le préfixe d' accord et la marque de temps de conjugaison ».

Ces observations de MEEUSSEN et BITJAA sont nettement valable pour le constituant “Post-Initial” en tukí. En tukí, la marque de la négation occupe toujours la troisième position, c'est à dire entre le préfixe d'accord et la marque de temps de conjugaison, quel que soit le temps ou le mode auquel le verbe est conjugué. La marque de la négation est le morphème -tà- pour tous les temps du mode indicatif, du mode conditionnel, du mode subjonctif et -tòngó- à l'impératif.

Exemples 33: wèndà « partir »

à tà má èndà → à tà méndá « il n'était pas parti »

PV Neg P2 BV

H + βà tà má èndà → βá tá mēndā « ils n'étaient pas parti »

PPV PV Neg P2 BV

à tà né èndà → à tà nēndà « il ne partira pas »

PV Neg F1 BV

H + βà tà né èndà → βá tá nēndā « ils ne partiront pas »

PPV PV Neg F1 BV

IV.3.1. Processus morpho-phonologiques

a) L'élévation et la faille tonale

L'on remarque une élévation de hauteur tonale du préfixe verbal et de la marque de la négation à la troisième personne du pluriel. Cette élévation de hauteur est due à la présence d'un ton haut flottant (H).

A la suite de cette élévation de hauteur tonale, si les autres éléments du groupe verbal qui suivent ont une mélodie tonale haute, le ton bas initial du négateur devenu flottant crée une faille tonale ou « downstep » et lesdits tons hauts se réalisent dès lors comme des tons moyens.

Exemple 36:

$H + \beta\grave{a} \underline{t\grave{a}} \text{ mé } \grave{e}n\grave{d}\grave{a} \longrightarrow \beta\acute{a} \acute{t}\acute{a} \text{ } B \text{ m}\acute{e}n\acute{d}\acute{a} \longrightarrow \beta\acute{a} \acute{t}\acute{a} \text{ m}\acute{e}n\acute{d}\bar{a}$

PPV PV Nég MT BV

« Ils n'étaient pas parti »

b) L'élision vocalique

A certains temps verbaux comme au passé 3, lorsque la base verbale est à initiale vocalique, la voyelle du marqueur de temps s'élide pour ne pas donner lieu à une succession de voyelles.

c) L'élision tonale et l'association tonale

Dans ces mêmes temps verbaux, lorsque la voyelle du marqueur de temps s'élide pour laisser la place à la voyelle de la base verbale, le ton haut que portait cette voyelle s'associe à la voyelle initiale de la base verbale qui dès lors se prononce avec un ton haut. Ce ton pourra dès lors se propager sur la voyelle de la seconde syllabe de la base verbale si celle-ci est constituée de plus d'une syllabe.

Exemple 34:

a ta máenda → a ta méndá « il n'était pas parti »

PV Nég P2 BV

« il n'était pas parti »

Pour d'autres temps verbaux, notamment les temps du futur, la voyelle initiale de la base verbale s'élide en laissant sa marque tonale qui va s'associer au ton du marqueur de temps. L'on remarque aussi une élévation de hauteur tonale du préfixe verbal et de la marque de la négation à la troisième personne du pluriel. Cette élévation de hauteur est due à la présence d'un ton haut flottant (*H*).

Exemples 35:

à tà né èndà → à tà nêndà « il ne partira pas »

PV Neg F1 BV

« il ne partira pas »

$H + \beta\grave{a} \text{ t}\grave{a} \text{ n}\acute{e} \text{ \grave{e}nd}\grave{a} \longrightarrow \beta\acute{a} \text{ t}\acute{a} \text{ n}\acute{e} \text{ nd}\grave{a}$ « ils ne partiront pas »
PPV PV Neg F1 BV

« ils ne partiront pas »

IV.4. LE CONSTITUANT “FORMATIVE”

La quatrième position dans le groupe verbal tukí est occupée par les diverses marques de « temps de conjugaison ». Ce sont des morphèmes amalgamés en ce qu’elles expriment à la fois le temps, le mode et l’aspect en un morphème indivisible qui s’attache directement à la base verbale (radical + suffixe). Ces morphèmes sont amalgamés dans ce sens qu’ils expriment à la fois le temps, le mode et parfois l’aspect en un seul élément indissociable.

Toutefois, en l’absence de l’un ou l’autre élément, le morphème de la négation, tout comme le constituant “Formative” occupe soit la deuxième soit la troisième place dans le groupe verbal, notamment au présent de l’indicatif où la marque morphologique du constituant “Formative” est un morphème zéro (∅-). Ceci s’explique par le fait que :

«Les dix éléments dégagés par Meeussen ne se rencontrent pas tous dans la même phrase. » [Bitjaa (1990 : 34)]

Exemples 37:

opá « manger »

a má-pá

PV MT BV

« il mangeait »

ogóná « grandir »

a má-góná

PV MT BV

« il mangeait »

a ta má-pá

PV Nég MT BV

« il ne mangeait pas »

a ta má-góná

PV Nég MT BV

« il ne mangeait pas »

IV.5. LE CONSTITUANT “LIMITATIVE”

En Proto-bantu, le constituant “limitative” est une marque aspectuelle, « *aspect marker* » qui occupe une position spéciale, entre le constituant formative et l’ « *Infix* ».

Exemple 38: odzárá « parler » et opá « manger »

H βá má-káte-dzárá

PPV PV MT MA BV

« ils étaient en train de parler »

H βá má-káte-pá

PPV PV MT MA BV

« ils étaient en train de manger »

IV.6. LE CONSTITUANT “ INFIX”

Le terme « infix » dans la terminologie de MEEUSSEN se rapproche du sens large du terme infixe qui désigne un élément (affixe) qui s’insère dans le mot. Toutefois, l’application de ce terme se limite ici aux langues bantu où il désigne un affixe apparaissant en position « pré-radical ».

Quant à la fonction de cet élément en Proto-Bantu et dans la plupart des langues bantu, BITJA’A (1990: 350) déclare:

« Ce que Meeussen appelle “Infix” est un pronom personnel objet qui se place entre les constituants “Formative” ou “ limitative” d’une part, et la base verbale d’autre part, dans certaines langues bantu. »

Etant donné que la position du constituant “Formative” mentionnée ci-dessus comme l’une des frontières du constituant “ Infix” est occupée à certains temps verbaux comme au présent de l’indicatif par le négateur, le constituant “Infix” se placera dans ces contextes entre le négateur et la base verbale.

Exemples 39: oβanga « pleurer » et udinge « aimer »

o-tonǵó-mbaŋga

nò-tonǵó-mò-βaŋga

PV Nég Infix BV

« ne me pleure pas »

a-ta-má-ré-mo-dingé

PV Nég MT Infix BV

« elle ne l'aimait pas »

PV Nég Infix BV

« ne le pleurez pas » .

ñ-ta-má-ré-mo-dingé

PV Nég MT Infix BV

« je ne l'aimait pas »

IV.7. LE CONSTITUANT “VERBAL BASE” OU BASE VERBALE

BITJA'A (1990: 351) définit la base verbale comme étant :

« Le noyau du groupe verbal, c'est à dire l'élément sur lequel se greffent tous les autres constituants du groupe verbal. Il s'agit de la base verbale sur toutes ses formes (simple et étendue) ».

S'il est vrai que la base verbale reste toujours assez stable, il n'en demeure pas moins vrai que les différents éléments qui viennent se greffer à elle lui apporte souvent des modifications profondes, notamment au niveau tonal .

En tukí, le constituant base verbale occupe la septième position, c'est à dire juste après la position occupée par le constituant “Infix”, corroborant ainsi avec son ordre d'occurrence en Proto-bantu.

Exemples 40:

o tònǵó m̀ banǵa « ne me pleure pas »

PV Nég PP BV

nò tonǵó mò ná « ne le pleurez pas » .

a ta m̀aré mo timbe « elle ne le tenait pas (son mouchoir) »

PV Nég MT PP BV

IV.8. LE CONSTITUANT “PRE-FINAL”

Au sujet du constituant “Pre-final”, MEEUSSEN (1967: 110) déclare :

« An element - ag- (and variant – ang-) is largely attested; its meaning ranging from “imperfective” to “repetitive” or “habitual”, is difficult to state more exactly for the proto-period »

Le constituant “pre-final” est donc un morphème aspectuel qui s’attache à la base verbale et marque soit l’imperfectif, soit l’habituel soit le duratif. En tukí, ce constituant est représenté par le morphème -an- qui s’insère entre le radical verbal et la voyelle finale (suffixe grammatical) et marque d’une forme verbale à l’autre l’aspect habituel et l’aspect continuatif.

Exemples 41:

habituel

opá	op- <u>án</u> -a
« manger »	« manger d’habitude »
onema	onem- <u>an</u> -a
« planter »	« planter d’habitude »
otámá	otám- <u>án</u> -a
« envier »	« envier d’habitude »
owute	owu- <u>an</u> -a
« cultiver »	« cultiver d’habitude »
obíné	obín- <u>án</u> -a
« danser »	« danser d’habitude »

Forme continue

Au continu, l’on note en plus de cette marque aspectuelle un redoublement d’une partie du radical verbal et parfois, de tout le radical verbal.

opá	o- <u>pá-p</u> - <u>an</u> -a
« manger »	« manger continuellement »
oněná	ò- <u>ně-nen</u> - <u>an</u> -a
« donner »	« donner continuellement »

ubunje u-bu-bung-an-a

« penser » « penser continuellement,

omitje o-mi-mitʃ-an-a

« laisser » « laisser continuellement ».

IV.9. LE CONSTITUANT “FINAL”

MEEUSSEN (1967: 110) regroupe dans le constituant “final” un nombre limité de morphèmes précis, pouvant apparaître après le constituant “pre-final”. On peut ainsi retrouver à cette position des morphèmes marquant le perfectif (présent et passé), le subjonctif ou la négation.

Cette position n’est pas attestée en tukí pour la marque du subjonctif et de la négation, le morphème de la négation n’apparaissant qu’en position “post-initial”.

Cependant, elle est attestée pour le marqueur du perfectif (présent et futur) comme l’illustre si bien les phrases ci-dessous :

Exemples 42:

w-end-a « partir »

moto endamó ná ɲtʃombó

sujet RAD + MA prep Nom

« l'homme va à la chasse »

o-men-a « avaler »

a né-menamó máró

PV MT RAD + MA Obj

« il avalera les médicaments »

u-núbé « battre »

βá nê-núbámó βădzō

PV MT RAD + MA Obj

« ils battront les enfants ».

IV.10. LE CONSTITUANT “POST-FINAL”

Selon MEEUSSEN (1967 : 11),

“ one such element can be established: -nɨ (and regional variant -ɨ) in the plural of the imperative.”

En tukí, cet élément est effectivement présent à l'impératif pluriel et représenté par le morphème -áno qui se suffixe à la base verbale pour marquer l'impératif pluriel.

Exemples 43:

wenda / ndáno

« aller / allez »

oná / náno

« manger / mangez »

omena / menáno

« avaler / avalez ».

ugúné / gúnáno

« chasser / chassez »

ogóná / gónáno

« grandir / grandissez »

udzúré / dzúráno

« saigner / saignez ».

CONCLUSION

Au terme de ce chapitre nous pouvons nous rendre compte que la structure du groupe verbal en tukí est quasi-identique à celle du Proto-bantu telle que décrite par Meeussen. Elle contient dix éléments qui surviennent dans le même ordre que celui dégagé par l'auteur ci-dessus cité ; ce qui confirme l'appartenance de la langue tukí au bantu central. Il nous a aussi été donné de constater que ces dix éléments n'apparaissent pas tous dans la même phrase, ce qui nous a amené à illustrer chaque élément au sein du contexte particulier dans lequel il apparaît.

CHAPITRE V:
LA FLEXION VERBALE

INTRODUCTION

J. Lyons (1970 : 150) définit la flexion ainsi qu'il suit :

« C'est un changement effectué dans la forme du mot pour exprimer sa relation à d'autres mots dans la phrase. »

Nous présentons dans ce chapitre les divers mécanismes qui sou-tendent la conjugaison des verbes en tükí.

V.1. LES TEMPS DU MODE INDICATIF

Selon J.Dubois et al. (1973 : 256),

« On appelle indicatif, le mode de la phrase assertive (affirmative négative). L'indicatif est le mode non marqué définissant le statut de base de la phrase. »

En tükí, le mode indicatif s'analyse en un système orienté par la « directionnalité naturelle » du temps, et que l'on peut représenter par un axe partant du passé et dirigé vers le futur de la manière suivante :

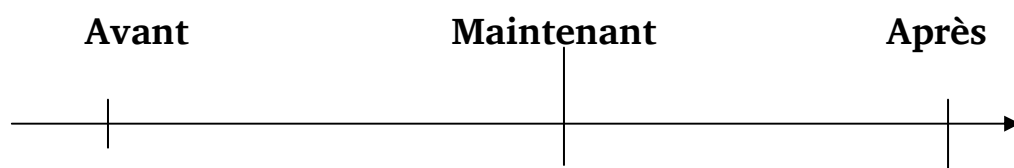


Figure 2 : ligne de l'évolution du temps en tükí.

Sur l'axe ci-dessus schématisé, avant représente **le passé**, maintenant **le présent** et après **le futur**.

En plus de ces distinctions primaires, l'on note en tükí des sous-distinctions dans l'avant (passé) et l'après (futur). A cet effet, BILOA (1992: 10) déclare:

« Tuki contains six basic tenses : pastIII (p3), pastII (p2), pastI or today past (p1), present (p0), FutureI (F1) and FutureII (F2). »

Cette structuration des temps verbaux de la variante tükómbé du tükí rejoint la structuration des temps verbaux de la variante tùtsíngó sur laquelle s'appuie le présent travail.

Nous pouvons ainsi schématiser la ligne de l'évolution du temps de la manière suivante :

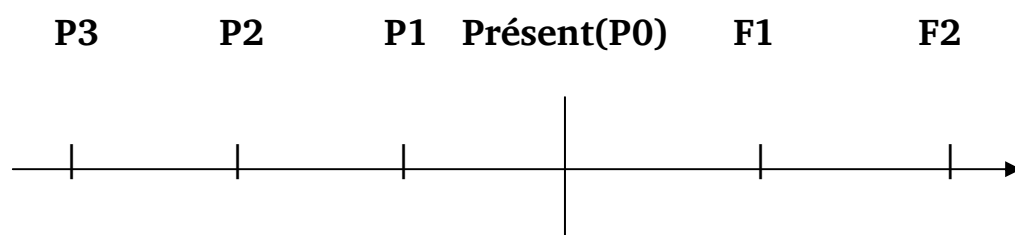


Figure 3: Les divisions du temps en tükí.

V.1.1. LE PRESENT DE L'INDICATIF

En tükí, quand il s'agit du présent, l'action, l'événement ou le procès coïncide avec le moment de l'énonciation qui est

« maintenant ». Ceci revient à dire que le présent exprime des actions qui se déroulent au moment même de l'élocution.

V.1.1.1. Marques morphophonologiques

Sur le plan segmental, la marque du présent de l'indicatif en tukí est le morphème zéro. On note également au présent de l'indicatif la présence d'une marque aspectuelle, le morphème |-amó| qui vient se suffixer à la base verbale et marque le perfectif.

Sur le plan tonal, ce morphème présente deux séquences tonales différentes:

- avec les verbes à ton bas, il se présente comme suit: |-amó|
- avec les verbes à ton haut, on a plutôt |-ámó|.

Les préfixes verbaux du tukí sont généralement très stables et ne subissent pas de modifications sur le plan tonal. Fondamentalement, ils sont affectés du ton bas. Toutefois, sur le plan segmental, le préfixe verbal marqueur de la première personne du singulier qui est ngo- pour tous les temps du passé et du futur alterne avec la nasale syllabique |N-| qui adopte le point d'articulation de la première consonne du radical au présent de l'indicatif. Toutefois, l'on remarque aussi que lorsque la base verbale est à initiale vocalique, le préfixe verbal de la première personne est ngo- comme au passé et au

futur. Nous pouvons donc dire que le présent de l'indicatif s'obtient suivant le procédé ci-après :

Présent = PV + BV + -amó

Exemples 44:

Verbes à tons hauts: 1. ùtʃé « abandonner »

 n- -tʃé- -ámó « j'abandonne »

PV BV MA

 je abandonner PERF

 ò- -tʃé- -ámó « tu abandonnes »

PV BV MA

 tu abandonner PERF

 à- -tʃé- -ámó « il abandonne »

PV BV MA

 il abandonner PERF

2. òɲá « manger »

 n- -ɲá- -ámó « je mange »

PV BV MA

 je manger PERF

 ò- -ɲá- -ámó « tu manges »

PV BV MA

 tu manger PERF

 à- -ɲá- -ámó « il mange »

PV BV MA

 il manger PERF

Verbes à tons bas :

1. wèndà « partir »

ɲgo- -èndà- -àmó « je pars »

PV BV MA

je partir PERF

(w-) -èndà- -àmó « tu pars »

PV BV MA

tu partir PERF

à- -èndà- -àmó « il part »

PV BV MA

il partir PERF

2. òmà « gicler »

m- -mà- -àmó « je gicle »

PV BV MA

je gicler PERF

ò- -mà- -àmó « tu gicles »

PV BV MA

tu gicler PERF

à- -mà- -àmó « il gicle »

PV BV MA

il gicler PERF

V.1.1.2. Processus morphophonologiques

a) L'élision vocalique

La dernière voyelle de la base verbale s'efface à l'issue du contact avec la première voyelle du morphème | -ámó | afin d'éviter une succession de voyelles (VV) que la structure syllabique du tùkí n'admet pas.

̀̀- -tʃé- -ámó → ñtʃámó «j'abandonne»
PV BV MA
je abandonner PERF

̀̀go--èndà- -ámó → ñg--ènd- -ámó « je pars »
je partir PERF

b) L'assimilation

Le préfixe verbal | N- |, marqueur de la première personne du singulier, adopte par le processus phonologique d'assimilation le point d'articulation de la première consonne de la base verbale correspondante.

̀̀- -tʃé- -ámó «j'abandonne»
PV BV MA
je abandonner PERF

<u>m̄</u> -	-mà-	-àmó	« je gicle »
PV	BV	MA	
je	gicler	PERF	

V.1.2. Les temps passés du mode indicatif

Le tukí distingue trois temps du passé qui, par rapport au moment du discours se représente comme un schéma inverse du schéma naturel de l'évolution du temps. On distingue ainsi en tukí un □ passé immédiat (P1) proche du présent, un passé récent (P2) et un passé éloigné (P3).

V.1.2.1. Le passé immédiat (P1)

Le passé immédiat sert à exprimer une action dont l'accomplissement est contemporain au moment de l'élocution, mais qui est totalement achevée.

Ici, l'action ou l'événement est envisagé dans sa globalité, sans aucune considération pour son début ou son déroulement. Sur le plan sémantique, le passé¹ tend à équivaloir au passé composé en français.

Le passé 1 est marqué en tukí par le morphème |rə | qui s'insère entre le préfixe verbal et la base verbale. Ce morphème connaît deux

séquences tonales différentes selon que le verbe auquel il vient se greffer est un verbe à ton haut ou à ton bas.

Passé 1 = PV + re + BV

Pour les verbes à ton haut, ce morphème est affecté d'un ton modulé haut-bas ; |rê |.

Exemples 45:

ùhúmé « sortir »

ngò rê-húmé « je suis sorti »

PV MT BV

je P1 sortir

ò rê-húmé « tu es sorti »

PV MT BV

tu P1 sortir

à rê-húmé « il est sorti »

PV MT BV

il P1 sortir

Les verbes à ton bas quant à eux forment leur passé 1 en affectant à ce morphème un ton haut ; |ré |.

Exemples 46:

òmènà	« avaler »
ngò ré-mènà	« j'ai avalé »
PV MT BV	
je P1 avaler	
ò ré-mènà	« tu as avalé »
PV MT BV	
tu P1 avaler	
à ré-mènà	« il a avalé »
PV MT BV	
il P1 avaler	

V.1.2.1.1. Processus morphophonologiques

a) L'élision vocalique

Lorsque la base verbale est à initiale vocalique ou semi-vocalique, la voyelle du marqueur de temps s'efface au contact de la voyelle de la base verbale qui, par la suite, porte en plus de sa marque tonale propre la marque tonale de la voyelle élidée.

Exemples 47:

wòbà	« échouer »
ngò ré-òbà	→ ngòrôbà « j'ai échoué »

PV MT BV

je P1 échouer

b) neutralisation

On observe pour certains verbes une neutralisation des passé 1 et 2, les deux passé étant exprimés par la même marque morphologique qui est la marque du passé 2 avec la possibilité d'exprimer soit le passé 1 soit le passé 2. Ce phénomène extrêmement rare dans la langue n'a été constaté dans notre corpus qu'avec le verbe gicler ci-dessous présenté en exemple.

Exemples 48:

ò-mà « gicler »

ɲgó rê-mà → ɲgò má-mà → ɲgò má- má

PV MT BV

PV MT BV

PV MT BV

je P1 gicler

je P2 gicler

je P1/P2 gicler

« j'ai giclé »

« j'avais giclé »

« J'ai / j'avais giclé »

V.1.2.2. Le passé 2 ou passé récent

En tukí, le passé 2 est utilisé pour présenter des événements et des actions qui ont eu lieu dans le passé allant d'avant-hier à un temps plus antérieur, extensible à une ou deux années si le locuteur en garde encore des souvenirs clairs.

La marque flexionnelle du passé 2 est le morphème | má | qui s'insère entre le préfixe verbal et la base verbale. Ce morphème qui reste stable à toutes les formes du verbe provoque par son ton haut une élévation tonale sur toutes les voyelles de la base verbale.

Exemples 49:

ùnúbé « battre »

à má-núbé « il avait battu »

PV MT BV

il P2 battre

òtòò « être rassasié »

à má-tóó « il s'était rassasié »

PV MT BV

V.1.2.2.1. Processus morphophonologiques

a) L'élévation tonale

Le ton haut du marqueur de temps crée une élévation tonale sur la voyelle de la base verbale.

Exemples 50:

ò-tòò « être rassasié »

à má-tóó « il s'était rassasié »

PV MT BV

il P2 se rassasier

b) L'élision vocalique

Comme nous l'avons constaté précédemment, lorsque la base verbale est à initiale vocalique ou semi-vocalique, la voyelle du marqueur de temps s'efface au contact de la voyelle initiale de la base verbale. Au niveau tonal, le ton de la voyelle élidée provoque l'élévation tonale de la base verbale.

Exemples 51:

wòbà « échouer »

à má-òbà —————> à móbà « il avait échoué »

PV MT BV

il P2 échouer

V.1.2.3. Le passé 3 ou passé éloigné

Le passé 3 en tukí est proche du passé simple en Français et est marqué par le morphème grammatical |-màré-| qui, comme tous les autres marqueurs de temps s'insère entre le préfixe verbal et la base verbale.

Exemples 52:

w-èndà « partir »

à màré-èndà « il partît » —————> à màrêndà « il partît »

PV MT BV

il P3 partir

wòbà « échouer »

à mǎré-òbà —————> à mǎrôbà « il échoua »

PV MT BV

il P3 échouer

ò-tòò « être rassasié »

à mǎré-tòò « il se rassasia »

PV MT BV

il P2 se rassasier

V.1.3. Les temps du futur de l'indicatif

Pour DUBOIS, J et al.(1973 : 225),

« Par opposition chronologique au passé, le futur est un temps situant l'énoncé dans un moment après le temps présent, après “ maintenant” »

V.1.3.1. Le futur 1 ou futur imminent

Le futur 1 sert à exprimer des actions qui auront lieu dans la journée, lorsque le moment du discours se situe dans la matinée. Il peut aussi servir à exprimer l'action si proche dans le futur que l'on puisse l'envisager comme contemporaine au moment de l'élocution. Très souvent, les locuteurs du tuki utilisent ce temps verbal lorsqu'ils

veulent rassurer leur interlocuteur par rapport à quelque chose dont la réalisation ne fait aucun doute.

En tukí, la marque du futur 1 est le morphème | né-| qui s'insère entre le pronom personnel et la base verbale. A ce morphème s'associe sur le plan tonal un ton bas lorsque la base verbale porte un ou des tons hauts, produisant ainsi la forme dérivée | nê-|.

L'on note aussi à ce temps verbal la présence de la marque de l'aspect perfectif | -amó| qui vient se suffixer à la base verbale. (Nous parlerons plus amplement de cette marque aspectuelle dans la section sur l'aspect.)

On peut donc schématiser le future 1 de la manière ci-après :

$$F1 = PV + nê + BV + amó$$

Exemples 53:

uhúmé « sortir » a nê-húmámó « il sortira »

PV MT BV + MA

il F1 sortir + PERF

unúbé « battre » bá nê-núbámó « ils battront »

PV MT BV + MA

ils F1 battre + PERF

omena « avaler » ngò né-menamó « j'avalera »

PV MT BV + MA

je F1 avaler + PERF

V.1.3.1.1. Processus morphophonologiques

Deux processus morphophonologiques et tonologiques sont observable à ce temps verbal.

a) l' élision vocalique

à la jonction entre la voyelle finale de la base verbale et la voyelle initiale du marqueur du perfectif, l'on observe toujours une élision de la voyelle finale qui cède sa place à la voyelle initiale du morphème [-amó].

Exemples 54:

uhúmé a nê-húmé-amó → a nê húmámó « il sortira »

PV MT BV MA

il F1 sortir PERF

omena a né-mena-amó → a né menamó « il avalera »

PV MT BV MA

il F1 avaler PERF

b) la reassociation tonale ou “tone re-association”

Lorsque la voyelle finale de la base verbale porte un ton haut, après son élision, le ton haut qu'elle portait ne s'efface pas mais se rattache plutôt à la voyelle initiale du suffixe -amó qui dès lors se réalise -ámó.

Exemples 55:

unúbé « battre » βá nê-núbámó « ils battront »

PV MT BV MA

il F1 battre PERF

uhúmé « sortir » a nê-húmámó « il sortira »

PV MT BV MA

il F1 sortir PERF

V.1.3.2. Le futur 2 ou futur lointain

Ce temps verbal exprime une action qui n'est pas encore réalisée, mais qui est envisagée pour un moment ultérieur pouvant aller de « demain » à plusieurs semaines. Les actions exprimées ici sont celles dont le locuteur a l'intention et la certitude de réaliser.

Le futur 2 est marqué sur le plan segmental par le marqueur de temps | mé-| suivi d'un ton haut flottant (*H*) qui affecte la première voyelle de la base verbale lorsqu'elle porte un ton bas. Ce marqueur de temps s'insère entre le pronom personnel et la base verbale et ne

connaît pas de changements tonals selon que le verbe est à ton bas ou à ton haut.

Exemples 56:

unúbé « battre » βά mé-núbámó « il battront »

PV MT BV MA

ils F2 battre PERF

uhúmé « sortir » a mé-húmámó « il sortira »

PV MT BV MA

il F2 sortir PERF

omena « avaler » a mé-ménámó « il avalera »

PV MT BV MA

il F1 sortir PERF

urume « crier » βά mé-rúmámó « il crieront »

PV MT BV MA

il F1 sortir PERF

V.1.3.2.1. Processus morphophonologiques

Le processus morphophonologique observable à ce niveau est l'élévation tonale sur la voyelle de la première syllabe de la base verbale lorsque celle ci a un ton bas, ce qui atteste de la présence d'un ton haut flottant au futur 2.

Exemples 57:

omena « avaler »

a mé H memamó → a mé-ménamó « il avalera »

PV MT BV + MA

il F2 avaler + PERF

urume « crier »

βá mé H rumamó → βá mé-rúamó « il crieront »

PV MT BV + MA

ils F2 crier + PERF

V.2. LE MODE CONDITIONNEL

DUBOIS, J et al (1982 : 112) définissent le mode conditionnel de la façon suivante :

« On appelle conditionnel le mode de la phrase que le locuteur ne prend que partiellement à son compte ou qu'il n'assume pas... »

Il se dégage de cette définition que le conditionnel est le mode des actions et des événements à réalisation hypothétiques.

Le conditionnel en tukí apparaît toujours au sein d'une phrase complexe comprenant deux propositions : une proposition principale

et une proposition subordonnée. La principale porte la marque de la conditionnalité alors que la subordonnée expose les résultats de cette conditionnalité sous réserve de sa réalisation. Par ailleurs, on distingue deux formes de conditionnel en tukí:

- L'irréalisable
- Et l'irréel

L'irréalisable est marqué en tukí par un élément lexical ngí qui a le sens de « si » en français et qui introduit la première proposition ou proposition principale. Deux autres éléments lexicaux sjáná et ngáná (ce que...) peuvent l'un ou l'autre introduire la proposition subordonnée. L'on remarque aussi la présence du morphème |-má-|, marqueur du passé 2 qui vient s'insérer entre le préfixe verbal et la base verbale dans les deux propositions. Ainsi, l'on obtient l'irréalisable en tukí de la manière suivante :

Irréalisable = ngí + PV + |-má-| + BV + ngáná + PV + |-má-| + BV

Exemple 58:

- ngí a má-úré ngáná a má-ńá ńdžámbó

Si PV MT BV ce que PV MT BV NOM

si il P2 venir ce que il P2 manger viande

« S'il était venu, il aurait mangé de la viande. »

- ḡí a má-éndá ná súkúru, sjâná á má-búndé ḡóḡḡḡḡ

Si PV MT BV PREP NOM ce que PV MT BV NOM

Si il P2 partir à école ce que il P2 devenir fonctionnaire

« S'il était allé à l'école, il serait devenu fonctionnaire. »

- ḡí a má-éndá ná éḡḡḡḡḡ, ḡáná a má-kúsé βáḡkúmbí

Si PV MT BV PREP NOM ce que PV MT BV NOM

si il P2 partir à village, ce que il P2 acheter oranges

« S'il était allé au village, il aurait acheté des oranges. »

Pour ce qui est de l'irréel, il est obtenu par un procédé similaire à celui de l'irréalisable, à la seule différence que la proposition subordonnée n'est introduite par aucun des éléments lexicaux ci-dessus cités. De même, le verbe de la proposition subordonnée à l'irréel est à la forme infinitive.

Ainsi, le conditionnel à l'irréel est bâti de la manière ci-dessous:

Irréel = ḡí + PV + BV + PP + INF

Exemple 59:

- ḡí à náánámbá, βísó ó-ḡá

si PV BV PP PV BV

« Si elle prépare, nous mangeons. »

ηγί nowórá ná-sówá, βísó ó-sora

si NOM PV BV PP PV BV

« S'il pleut, nous nous mouillons. »

ηγί à-húmé, ómwáné ó-dáηgá

si PV BV PP PV BV

« S'il sort, il se perd. »

V.2.1. Processus morphophonologique

- **L'élision vocalique**

Au conditionnel irréalisable, la voyelle de la marque du passé 2 (má) s'élide devant la voyelle initiale de la base verbale lorsque celle-ci est à initiale vocalique.

Exemples 60:

ηγί a má-úré ηγáná a má-ηά ηdzámbó

ηγί a m-úré, ηγáná a má-ηά ηdzámbó

si PV MT BV ce que PV MT BV NOM

« s'il était venu, il aurait mangé de la viande. »

V.3. LE MODE IMPERATIF

Pour DUBOIS, J. et al (1973: 321),

« Le mode est une catégorie grammaticale associée en général au verbe et traduisant (1)le type de communication institué par le locuteur (statut de la phrase) ou (2) l'attitude du sujet parlant à l'égard de ses propres énoncés. »

Quant à l'impératif, il est défini par DUBOIS, J. et al. (1973: 251) comme étant :

« un mode exprimant un ordre donné à un ou plusieurs interlocuteurs (dans les phrases affirmatives) ou une défense (dans les phrases négatives) ».

En tukí, il existe principalement deux formes à l'impératif:

Une forme correspondant à la deuxième personne du singulier et une autre correspondant à la deuxième personne du pluriel. Cependant, pour le verbe aller, le tukí dispose d'une troisième forme qui correspond à la première personne du pluriel. L'une des raisons possibles de l'absence de la première personne du pluriel peut être le fait que dans la communauté tukí, celui qui intime un ordre n'est pas

impliqué dans l'ordre qu'il intime, l'exécution de l'ordre étant attendue de ceux à qui il est intimé. Tandis que la deuxième personne du singulier et la deuxième personne du pluriel existe pour tous les verbes en tukí, très peu de verbes sont attestés à la première personne du pluriel à l'impératif (notre corpus ne nous en a révélé qu'un seul). En plus, dans allons du verbe aller, le locuteur n'intime pas un ordre, mais sollicite une compagnie ce qui prouve que cette forme est différente des deux autres sur le plan sémantique. L'on comprend donc que ce verbe ait un comportement différent de celui des autres verbes.

V.3.1. La deuxième personne du singulier de l'impératif.

Comme mentionné précédemment, la deuxième personne du singulier du mode impératif existe pour tous les verbes de la langue tukí et se caractérise par l'absence de préfixe verbal ou de pronom personnel. La marque flexionnelle de la deuxième personne du singulier de l'impératif en tukí est un ton haut flottant qui affecte la dernière voyelle de la base verbale. Très souvent, lorsque la base verbale a une voyelle initiale, celle-ci s'élide à la forme impérative comme c'est le cas avec le verbe aller dans l'exemple ci-dessous. Ainsi, l'on peut dire que l'impératif 1 s'obtient selon le procédé ci-dessous :

$$\text{IMP1} = \text{BV} + H$$

Exemples 61:

wenda «aller » → ndá «vas »

omena « avaler » → mená « avale »

oná « manger » → já « mange »

V.3.2. La première personne du pluriel au mode impératif

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la première personne du pluriel du mode impératif est quasi-inexistant en langue tukí. Toutefois, dans le verbe aller où il apparaît, on remarque de très grands changements dans la structure du verbe, ceci au point où il devient difficile de décrire clairement la marque morphologique qui rend compte de cette forme. Nous pensons néanmoins que l'IMP 2 s'obtient en tukí selon le procédé ci-après :

$$\text{IMP2} = \text{BV} + H + k\Box$$

Exemple 62:

wenda «aller » → ndóko «allons »

V.3.2.1. Processus morphophonologique

a) Elision vocalique et assimilation vocalique régressive

Lorsque la base verbale est à initiale vocalique, sa voyelle initiale s'élide à la forme impérative. En outre, lorsque la marque de la première personne du pluriel de l'impératif qui est kɔ se rattache à la base verbale, elle provoque une élévation et une postériorisation de la voyelle basse [a] qui dès ce moment copie intégralement les traits caractéristiques de la voyelle [ɔ] pour se réaliser aussi [ɔ]. Il s'agit donc d'une assimilation totale régressive.

wenda «aller »

enda + H + kɔ → ndɔ́kɔ «allons ».

BV IMP2

aller IMP2

V.3.3. la deuxième personne du pluriel au mode impératif

Elle est marquée en tukí par le morphème |-áno| qui vient se suffixer à la base verbale. Soit la formule :

$$\boxed{\text{IMP3} = \text{BV} + \text{|-áno|}}$$

Exemples 63:

wenda «aller » → ndáno «allez »

BV + IMP3

unúbé « battre » → núbáno « battez »

BV + IMP3

oná « manger » → jáno « mangez »

BV + IMP3

omena « avaler » → menáno « avalez »

BV + IMP3

V.3.3.1. Processus morphophonologique

a) l'élision vocalique

Lorsque la voyelle finale de la base verbale est en contact avec la voyelle initiale du marqueur de la deuxième personne du pluriel de l'impératif, elle s'élide pour lui céder sa place. L'on observe aussi une élision de la voyelle initiale de la base verbale lorsque celle-ci est à initiale vocalique.

Exemples 64:

wenda «aller » enda + áno → ndáno «allez »

BV IMP3

unúbé « battre » núbé + áno \longrightarrow núbáno « battez »

BV IMP3

opá « manger » já + áno \longrightarrow jáno « mangez »

BV IMP3

V.4. LE MODE SUBJONCTIF

DUBOIS, J et al (1973: 462),

« on appelle subjonctif, l'ensemble des formes verbales qui en Français, traduisent dans les phrases directes, le mode optatif (puisse-t-il venir) et le mode impératif à la troisième personne (qu'il parle), dans les phrases indirectes et subordonnées, le mode du non-assumé (par opposition à l'indicatif qui est le mode de la phrase assumée) : “ je doute qu'il vienne” “bien qu' il soit malade” ».

Cette définition donne de comprendre que le subjonctif est un mode irréel qui sert à exprimer les actions et les événements que le locuteur envisage comme un souhait, un désir dont la réalisation est incertaine, raison pour laquelle les auteurs ci-dessus cités utilisent l'expression « non-assumée ». Il ressort également de cette définition que le mode subjonctif partage des traits propres au mode conditionnel d'une part et au mode impératif d'autre part.

En tukí, L'on retrouve le mode subjonctif dans certaines phrases complexes comprenant une proposition principale et une proposition subordonnée conjonctive dont le verbe cesse de porter la marque du perfectif | -amó|. Ce mode est marqué par le morphème | áná| qui a le sens de « que » en français et qui se place entre la proposition principale et la proposition subordonnée.

Ainsi, le subjonctif en tukí se résume dans la formule ci-dessous :

$$\text{Subj} = | \text{áná-}| + \text{PV} + \text{BV} + \emptyset$$

Exemples 65:

- | | |
|-----------------------|----------------------------|
| wuré « venir » | a diŋgamó áná ñ-gúré |
| | P. Principale MT PV BV |
| | « il veut que je vienne » |
| ohóhona « apprendre » | a diŋgamó áná ò-pópona |
| | P. Principale MT PV BV |
| | « il veut que j'apprenne » |
| oná « manger » | a diŋgamó áná ñ-ǵá |
| | P. Principale MT PV BV |
| | « il veut que je mange » |

V.4.1. Processus morphophonologiques

a) la supplétion consonantique

Les verbes qui ont la consonne [h] en initiale de base verbale, une fois conjugués au mode subjonctif, se réalisent plutôt avec la consonne [p] au lieu de [h]. Ce phénomène très courant dans la langue tukí s'étend à tous les temps et tous les modes. Ainsi, l'on peut conclure que la consonne [p] supplée à la consonne [h] au sein des formes verbales conjuguées du tukí.

Exemples 66:

ohóhona « apprendre » a diŋgamó áná ñ-pópona
PV BV + PERF MT PV BV
il vouloir + PERF que moi apprendre
« il veut que j'apprenne »

uhite « tourner » a diŋgamó áná ñ-pite
PV BV + PERF MT PV BV
il vouloir + PERF MT moi tourner
« il veut que je tourne »

b) la dévocalisation

A la frontière entre le verbe de la proposition principale et le morphème |áná|, l'on observe une dévocalisation de la voyelle finale

de la proposition principale. Cette voyelle qui à l'origine est [o] se réalise à cette position comme la semi-voyelle [w].

Exemples 67:

a diŋgamó áná ñ-gúré —————> a diŋgamwáná ñgúré

P. Principale MT PV BV

« il veut que je vienne »

a diŋgamó áná ñpópona a diŋgamwáná ñpópona

P. Principale MT PV BV

« il veut que j'apprenne »

a diŋgamó áná ñ-ńá —————> a diŋgamwáná ñńá

P. Principale MT PV BV

« il veut que je mange »

V.5. LA NEGATION

De part la définition que les auteurs du dictionnaire de linguistique (1973: 321) donnent au mode lorsqu'ils déclarent que celui-ci est:

« une catégorie grammaticale associée en général au verbe et traduisant (1) le type de communication institué par le locuteur entre lui et

son interlocuteur (statut de la phrase) ou (2) l'attitude du sujet parlant à l'égard de ses propres énoncés »,

l'on est tenté de considérer la négation comme un mode à part entière du fait que celle-ci exprime une attitude de désapprobation de la part du locuteur. Toutefois, comme le constate NGUE (2002: 111),

« très peu de linguistes cependant considèrent la négation comme une catégorie modale entièrement autonome. Car si la négation exprime bien l'attitude du locuteur (refus, désapprobation...), elle le fait toujours au sein d'une autre catégorie modale »

Ainsi, contrairement aux autres modes qui s'excluent mutuellement, la négation s'exprime toujours dans une autre catégorie modale tant et si bien qu'une phrase à l'indicatif négatif telle « *il ne dort pas* » ne cesse pas d'être du mode indicatif malgré l'attitude de désapprobation qu'elle implique. C'est la raison pour laquelle nous traiterons la négation ici comme une forme particulière qu'un verbe peut prendre au sein d'un mode donné, donc comme une « *modalité* ». Nous privilégions donc le terme de forme négative par opposition à la forme affirmative, telle que suggérée par la grammaire traditionnelle.

En tukí, la marque de la négation diffère d'un mode à un autre. Ainsi, nous étudierons la négation au mode indicatif, au mode conditionnel, au mode subjonctif et au mode impératif.

V.5.1. La négation au mode indicatif

V.5.1.1. la négation au présent de l'indicatif

En tukí, la négation au présent de l'indicatif est marquée d'une part par le morphème de la négation | ta-| qui vient se préfixer à la base verbale, d'autre part par un tonème haut flottant qui affecte la voyelle finale de la base verbale. En plus de cela, on note à la forme négative du présent de l'indicatif un effacement de la marque du perfectif | amó-| qui affecte pourtant les formes simples. Soit la formule ci-dessous:

Nég du Présent = PV + ta + BV + H

Exemples 68:

omena « avaler »

Forme affirmative

m̃ menamó

PV BV + PERF

« j'avale »

Forme négative

ñ ta-mená

PV Nég PV

« je n'avale pas »

o menamó
PV BV + PERF
«tu avales »

o ta-mená
PV Nég PV
«tu n'avales pas »

a menamó
PV BV + PERF
« il avale»

a ta-mená
PV Nég PV
« il n'avale pas »

to menamó
PV BV + PERF
« nous avalons»

to ta-mená
PV Nég PV
« nous n'avalons pas »

no menamó
PV BV + PERF
« vous avalez »

no ta-mená
PV Nég PV
« vous n'avalez pas »

βá ménamó
PV BV + PERF
« ils avalent »

βá tá-mená
PV Nég PV
« ils n'avalent pas »

ùnúbé « battre »

Forme affirmative

ñ núbámó
PV BV + PERF
« je bats »

Forme négative

ñ ta-núbé
PV Nég PV
« je ne bats pas »

o núbámó
PV BV + PERF
« tu bats »

o ta-núbé
PV Nég PV
«tu ne bats pas »

a núbámó
PV BV + PERF
« il bat »

a ta-núbé
PV Nég PV
« il ne bat pas »

to núbámó
PV BV + PERF
« nous battons »

to ta-núbé
PV Nég PV
« nous ne battons pas »

no núbámó
PV BV + PERF
« vous battez »

no ta-núbé
PV Nég PV
« vous ne battez pas »

βá núbámó
PV BV + PERF
« ils battent »

βá tá-núbé
PV Nég PV
« ils ne battent pas »

V.5.1.2. La négation aux temps du passé

En tukí, la négation aux temps du passé est représentée par deux formes différentes. L'une pour le passé 1 et l'autre pour les deux autres formes de passé avec des variations de hauteur de la voyelle du marqueur de la négation en fonction de la hauteur de la voyelle de la syllabe du radical qui suit directement la marque de la négation.

V.5.1.2.1. La négation au Passé 1

Au passé 1, la marque de la négation est le morphème | to-| qui se place en position post-initial, c'est à dire entre le préfixe verbal et le marqueur du passé 1. Soit la formule suivante :

Exemples 69:

ngo ré-mena → ñ to-ré-mena
PV MT BV PV Nég MT BV
« J'ai avalé » « je n'ai pas avalé »

ngo rê-núbé → ñ to-rê-núbé
PV MT BV PV Nég MT BV
« j' ai battu » « je n'ai pas battu »

V.5.1.2.2. La négation au passé 2

La négation est marquée au passé récent en tukí par le négateur |ta-| (la même forme qu'au présent), qui occupe toujours la position post-initial, donc juste avant le marqueur de temps qui est | má-|. Soit la formule :

Nég P2 = PV + ta + MT + BV

Exemples 70:

omena « avaler »

Forme affirmative

ngo má-méná
PV MT BV
« j'avais avalé »

o má-méná
PV MT BV
«tu avais avalé »

Forme négative

ñ ta-má-méná
PV Neg MT BV
« je n'avais pas avalé »

o ta-má-méná
PV Neg MT BV
« tu n'avais pas avalé »

a má-méná

PV MT BV

« il avait avalé »

a ta-má-méná

PV Nég MT BV

« il n'avait pas avalé »

to má-mená

PV MT BV

« nous avons avalé »

to ta-má-méná

PV Nég MT BV

« nous n'avions pas avalé »

no má-méná

PV MT BV

« vous aviez avalé »

no ta-má-méná

PV Nég MT BV

« vous n'aviez pas avalé »

βá má-méná

PV MT BV

« ils avaient avalé »

βá tá-má-méná

PV Nég MT BV

« ils n'avaient pas avalé »

ounúbé « battre »

Forme affirmative

ηgo má-núbé

PV MT BV

« j'avais battu »

Forme négative

ñ ta-má-núbé

PV Neg MT BV

« je n'avais pas battu »

o má-núbé

PV MT BV

« tu avais battu »

o ta-má-núbé

PV Neg MT BV

«tu n'avais pas battu »

a má-núbé

PV MT BV

« il avait battu »

a ta-má-núbé

PV Neg MT BV

« il n'avait pas battu »

to má-núbé

PV MT BV

« nous avons battu »

to ta-má-núbé

PV Neg MT BV

« nous n'avions pas battu »

no má-núbé

PV MT BV

« vous aviez battu »

no ta-má-núbé

PV Neg MT BV

« vous n'aviez pas battu »

βá má-núbé

PV MT BV

« ils avaient battu »

βá tá-má-núbé

PV Neg MT BV

« ils n'avaient pas battu »

V.5.1.2.3. La négation au passé 3

En tukí, il y a une neutralisation des passés 2 et 3 à la forme négative. En effet, ces deux passés se réalisent de la même manière à la forme négative. Ceci signifie que les formes négatives mentionnées ci-dessus pour le passé 2 restent les mêmes au passé 3.

Exemples 71: omena « avaler »

ŋgo ma-mená

PV MT BV

« j'avalais »

ñ ta-má méná

PV Neg MT BV

« je n'avalais pas »

o ma-mená

PV MT BV

« tu avalais »

o ta-má méná

PV Neg MT BV

« tu n'avalais pas »

a ma-mená
PV MT BV
« il avalait »

a ta-má méná
PV Neg MT BV
« il n'avalait pas »

unúbé « battre »
ngo ma-núbé
PV MT BV
« je battais »

̀n ta-má-núbé
PV Neg MT BV
« je ne battais pas »

o ma-núbé
PV MT BV
« tu battais »

o ta-má-núbé
PV Neg MT BV
« tu ne battais pas »

a má-núbé
PV MT BV
« il battait »

a ta-má-núbé
PV Neg MT BV
« il ne battait pas »

Au demeurant, la négation au passé 2 et 3 est marqué par le négateur |ta-| et par |to-| au passé 1.

V.5.1.3. La négation aux temps du futur

En tukí, tous les deux temps du futur (F1, F2) que nous avons présenté plus haut ont un même négateur qui est le morphème |to-| (le même qu'au passé 1) qui s'insère entre le préfixe verbal et la base verbale simple, donc en position post-initiale. Ainsi, la négation au futur peut être schématisée de la manière ci-dessous:

Nég F = PV + -to- + MT + BV

Exemples 72:

òmènà « avaler » au futur 1

Forme affirmative

o né-menamó

PV MT BV + PERF

«tu avaleras »

Forme négative

o to-né-mena

PV Neg MT BV

« tu n'avaleras pas »

a né-menamó

PV MT BV + PERF

« il avalera »

a to-né-mena

PV Neg MT BV

« il n'avalera pas »

to né-menamó

PV MT BV + PERF

« nous avalerons »

to to-né-mena

PV Neg MT BV

« nous n'avalurons pas ».

no né-menamó

PV MT BV + PERF

« vous avalerez »

no to-né-mena

PV Neg MT BV

«vous n'avalerez pas»

βá né-ménamó

PV MT BV + PERF

« ils avaleront »

βá tó-né-mena

PV Neg MT BV

« ils n'avalurons pas ».

Exemples 73:

òmènà « avaler » au futur 2

Forme affirmative

o mé-menamó

PV MT BV + PERF

«tu avaleras »

Forme négative

o to-mé-mena

PV Neg MT BV

«tu n'avaleras pas »

a mé-menamó	a to-mé-mena
PV MT BV + PERF	PV Neg MT BV
« il avalera »	« il n'avalera pas »
to mé-menamó	to to-mé-mena
PV MT BV + PERF	PV Neg MT BV
« nous avalerons »	« nous n'avalurons pas »
no mé-menamó	no to-mé-mena
PV MT BV + PERF	PV Neg MT BV
« vous avalerez »	« vous n'avalerez pas »
βá mé-menamó	βá tó-mé-mena
PV MT BV + PERF	PV Neg MT BV
« ils avaleront »	« ils n'avalurons pas »

Ainsi, le constat qui se dégage est que la négation au futur est exprimée d'une façon unique, que l'on soit au futur 1 ou au futur 2. En outre, l'on remarque que le négateur au futur est le même qu'au passé 1.

V.5.2. La négation au mode conditionnel

Au mode conditionnel en tukí, la négation suit les mêmes inflexions que celles du temps de conjugaison des verbes dans chacune des propositions qui composent la phrase complexe à travers

laquelle le conditionnel est exprimé. Autrement dit, lorsque la proposition subordonnée expose une condition irréalisable dans l'esprit de celui qui parle, le verbe est conjugué au conditionnel passé et son négateur est | ta-|. La seule différence intervient lorsque la phrase exprime une condition réalisable dans l'esprit du locuteur. Dans ce cas, le négateur est plutôt | ka-|.

Exemples 74: Irréalisable

Forme affirmative

1) ḡgí a ma-uré ḡgáná a má-wénú mówó má ámbíré

MT PV MT BV MT PV MT BV Nom Nom

« S'il était venu, il aurait bu du vin de palme »

2) ḡgí a má-úré ḡgáná a má-ḡá ḡdzámbó

Si PV MT BV ce que PV MT BV NOM

Si il P2 venir ce que il P2 manger viande

« S'il était venu, il aurait mangé de la viande. »

3) ḡgí a má-éndá ná súkúru,ḡgáná á má-búndé ḡgómḡḡ

Si PV MT BV PREP NOM ce que PV MT BV NOM

Si il P2 partir à école ce que il P2 devenir fonctionnaire

« S'il était allé à l'école, il serait devenu fonctionnaire. »

4) ḡí a má-éndá ná éđḡḡḡ, ḡḡáná a má-kúsé βáḡkúmbí

Si PV MT BV PREP NOM ce que PV MT BV NOM

Si il P2 partir à village, ce que il P2 acheter oranges

« S'il était allé au village, il aurait acheté des oranges. »

Forme négative

1) ḡí a ta-má uré ḡḡáná a ta-má-wénú mówó má ámbíré

MT PV Nég MT BV MT PV Nég MT BV NOM NOM

« S'il n'était pas venu, il n'aurait pas bu de vin de palme.»

2) ḡí a ta-má-úré ḡḡáná a ta-má-ḡá ḡđzámbo

Si PV Nég MT BV ce que PV Nég MT BV NOM

Si il Nég P2 venir ce que il Nég P2 manger viande

« S'il n'était pas venu, il n'aurait pas mangé de la viande.»

3) ḡí a ta-má-éndá ná súkúru, ḡḡáná a ta-má-búndé ḡḡómḡḡḡ

Si PV Nég MT BV PREP NOM ce que PV Nég MT BV NOM

« Si il Nég P2 partir à école ce que il Nég P2 devenir

fonctionnaire »

« S'il n'était pas allé à l'école, il ne serait pas devenu fonctionnaire. »

4) ḡí a ta-má-éndá ná éđḡḡḡ, ḡḡáná a ta-má-kúsé βáḡkúmbí

Si PV Nég MT BV PREP NOM ce que PV Nég MT BV NOM

Si il P2 partir à village, ce que il P2 acheter oranges

« S'il était allé au village, il aurait acheté des oranges. »

Ainsi, à l'irréalisable, la marque de la négation est ta et apparaît tant dans la proposition principale que dans la proposition subordonnée.

Irréel

Quand le verbe de la principale exprime un fait ou une action réalisable dans le présent ou dans le futur, sous réserve de l'accomplissement de la condition à laquelle cette action est soumise, la négation s'obtient par préfixation du négateur | ka-| à la base verbale.

Forme affirmative

1) ηγί a uré o ηά

MT PV MT PV BV

« S'il vient, il mange »

2) ηγί à náánámbá, βísó ó ηά

si PV BV PP PV BV

« Si elle prépare, nous mangeons. »

3) ηγί nowóra ná-sówá, βísó ó sora

si NOM PV BV PP PV BV

« S'il pleut, nous nous mouillons. »

4) ηγί à húmé, ómwáne ó dánhá

si PV BV PP PV BV

« S'il sort, il se perd. »

Forme négative

1) ηγί a ré-ka uré ómwáné ka-ηά

MT PV MT Nég BV PP Nég BV

« S'il ne vient pas, il ne mange pas »

2) ηγί à ré-ka náánámbá, βísó ka-ηά

Si PV MT Nég BV PP Nég BV

« Si elle ne prépare pas, nous ne mangeons pas. »

3) ηγί nowórá a ré-ka-sowa, βísó ka-sora

Si NOM PV MT Nég BV PP Nég BV

« S'il ne pleut pas, nous ne nous mouillons pas. »

4) ηγί a ré-ka-húmé, ómwáné ka-dáηgá

Si PV MT Nég BV PP Nég BV

« S'il ne sort pas, il ne se perd pas. »

V.5.2.1. Processus morphophonologiques

La négation apporte beaucoup de changements dans la forme du conditionnel à l'irréel. Contrairement aux autres temps, à l'irréel, on observe une inversion de position du négateur et du marqueur de temps qui s'inter changent de position.

1) la métathèse

ŋgí a ka-re-uré omwáné ka-ŋá se réalise plutôt :

MT PV Nég MT BV PP Nég BV

ŋgí a re-ka-uré omwáné ka-ŋá

MT PV MT Nég BV PP Nég BV

« S'il ne vient pas, il ne mange pas »

2) l'élision vocalique

Lorsque le négateur ka apparaît devant une base verbale à initiale vocalique, sa voyelle tombe pour laisser la place uniquement à la voyelle du radical.

ŋgí a re-ka-uré omwáné ka-ŋá se réalise plutôt :

MT PV MT Nég BV PP Nég BV

ŋgí a re- k -uré omwáné ka-ŋá

MT PV MT Nég BV PP Nég BV

« S'il ne vient pas, il ne mange pas »

V.5.3. La négation au mode impératif

Nous avons mentionné dans la section sur le mode impératif qu'en dehors du verbe aller qui présente une première personne du

pluriel, l'impératif ne se réalisait en tukí qu'à la deuxième personne du singulier et la deuxième personne du pluriel. La négation à ces trois personnes se réalise à l'aide du morphème | toŋgó|. Il convient de noter qu'aucune autre forme de négation ne peut remplacer ce négateur à l'impératif. Il convient aussi de signaler qu'à la forme impérative négative il n'y a pas suppression du préfixe verbal comme c'est le cas à la forme affirmative.

Exemples 75 :

Forme affirmative

wenda « aller »

ndá

ndóko

ndáno

« vas »

« allons »

« allez »

omena « avaler »

mená

menáno

« avales »

« avalez »

opá « manger »

pa

pano

« manges »

« mangez »

Forme négative

wenda « aller »

o tonḡo-énda

PV Nég BV

« ne vas pas »

to tongó-enda

PV Nég BV

« n'allons pas »

no tongó-enda

PV Nég BV

« n'allez pas »

omena « avaler »

o tonḡó-mena

PV Nég BV

« n'avale pas »

no tonḡó-mena

PV Nég BV

« n'avalez pas »

oná « manger »

o tonḡó-ḡá

PV Nég BV

« ne mange pas »

no tonḡó-ḡá

PV Nég BV

« ne mangez pas »

V.5.3.1. Processus morphophonologiques

1) l'élision vocalique

Lorsque le négateur du mode impératif se place devant une base verbale dont le premier segment est une voyelle, il perd sa voyelle finale.

Exemples 76:

tongo-énda « ne vas pas » —————> tongénda « ne vas pas »

to tongó-enda «n' allons pas » —————> to tongénda «n' allons pas »

no tongó-enda «n' allez pas » —————> no tongénda «n' allez pas »

Nous remarquons comme nous l'avons mentionné ci- dessus qu'à la forme impérative négative, le pronom n'est pas sous-entendu comme dans le cas des formes affirmatives. Tout au contraire, il est explicitement marqué.

V.6. L'ASPECT

DUBOIS, J et al (1973 : 53) définissent l'aspect verbal ainsi qu'il suit :

« L'aspect est une catégorie grammaticale qui exprime la représentation que se fait le sujet parlant du procès exprimé par le verbe (ou par le nom d'action), c'est à dire la représentation de sa durée, de son déroulement ou de son achèvement. »

Cette définition fait apparaître clairement une dichotomie entre deux types d'aspects ; les aspects perfectifs ou accomplis qui présentent l'action dans sa globalité, sans tenir compte de son début, de son déroulement ou de sa fin et les aspects imperfectifs ou

inaccomplis qui tiennent compte du déroulement ou de l'achèvement du procès.

V.6.1. L'aspect perfectif

Pour Comrie, Bernard. (1976 : 6), un verbe est considéré comme étant conjugué au perfectif si :

« The verb presents the totality of the situation referred to without reference to its internal temporal constituency. The whole of the situation is presented as a single analysable whole with beginning, middle and end rolled into one »

Nous pouvons dire d'après cette définition que l'aspect perfectif envisage le procès exprimé par le verbe dans sa totalité, sans référence aux diverses étapes de son déroulement.

En tukí, et par opposition à la plupart des langues bantu, le perfectif est marqué sur le plan segmental par un morphème distinct de la marque temporelle.

Exemples 77: omena « avaler »

o né-menamó

PV MT BV MA

« tu avales »

a né-menamó

PV MT BV MA

« il avale »

to né-menamó

PV MT BV MA

« nous avalons »

no né-menamó

PV MT BV MA

« vous avalez »

βá né-ménamó

PV MT BV MA

« ils avalent »

V.6.2. Les aspects imperfectifs

COMRIE, B.(1976: 6) décrit l'imperfectif ainsi qu'il suit :

« The imperfective looks at the situation from inside, and as such is crucially concerned with the internal structure of the situation, since it can both look backwards to the beginning of the situation and look forwards to the end of situation, and indeed is equally appropriate if the situation is

one that lasts through all time, without any beginning and without any end »

Cette définition fait ressortir le fait que le recours à une étape (quelle qu'elle soit) du déroulement d'un procès dans la conjugaison d'un verbe, que ce soit par flexion ou à l'aide d'une forme lexicalisée, range ce procès dans la catégorie de l'aspect imperfectif. Cette définition range également les procès atemporels marquant l'habitude sous l'aspect imperfectif.

Dans l'ordre des aspects imperfectifs, nous examinerons tour à tour :

-L'inchoatif

-L'itératif

-Le progressif

- Et l'habituel

-Le complétif

V.6.2.1. L'inchoatif

L'aspect inchoatif renseigne sur le début du déroulement du procès, sans tenir compte des autres étapes du déroulement de l'action.

En tukí, l'inchoatif est un aspect lexicalisé, en ceci qu'il est marqué par un lexème pourvu d'un statut lexical et sémantique

autonomes. Ce lexème est le verbe / ukésjé/ « commencer ».qui occupe la position « limitative ».

Exemples 78:

a késjámó ó-ɲá
PV BV PERF PV BV
« il commence à manger »

a késjámó ó-βaŋga
PV BV PERF PV BV
« il commence à pleurer »

a késjámó ó-pátá
PV BV PERF PV BV
« il commence à cueillir »

V.6.2.2. Le progressif ou continuatif

Pour ESSONO (2000: 474), le continuatif

« ou aspect non-ponctuel exprime le procès en cours de réalisation. Il fait ressortir le déroulement de l'action exprimée par le verbe sans tenir compte ni de son début, ni de sa fin »

De cette définition il découle que le progressif se démarque des autres formes aspectuelles en ceci qu'il est un aspect qui ne s'accroche pas à un moment de l'exécution du procès (début ou fin) mais plutôt du cours de sa réalisation.

En tukí, le progressif n'existe qu'au présent et aux différents temps du passé; il n'existe pas au futur. Il est marqué sur le plan segmental par la marque aspectuelle | káte|.

V.6.2.2.1. Le présent progressif

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, la marque du présent progressif est le morphème káte qui occupe la position « *limitative* » au sein du groupe verbal.

Exemples 79:

mwaná a káte-βaŋga

Nom PV PROG BV

« l'enfant est en train de pleurer »

ihjáné i káte-hjá

Nom PV PROG BV

« le feu est en train de brûler »

oŋgóná o káte-nandza

Nom PV PROG BV

« le soleil est en train de briller »

V.6.2.2.2. Le passé progressif

Les temps du passé sont marqué au progressif par le même morphème que le présent. Il s'agit du morphème káte qui occupe toujours la position « *limitative* ».

Exemples 80:

mwaná a ré-kate-βaŋga

Nom PV MT PROG BV

« l'enfant a été en train de pleurer »

mwaná a má-káte-βaŋga

Nom PV MT PROG BV

« l'enfant était en train de pleurer ».

NB: Il est important en tukí de différencier le progressif du continu. En effet, tandis que le progressif est marqué par une unité lexicale autonome, le continu est morphologiquement marqué par une reduplication du radical verbal.

Exemples :

òkùsè « acheter »

òkùkùsè « acheter continuellement »

òbótá « élever »

òbóbótà « élever continuellement »

òbòsà « pagayer » òbòbòsà « pagayer continuellement »⁴

V.6.2.3. Le complétif

Le complétif met l'accent sur le fait que l'action est déjà accomplie. En ceci, il se rapproche du perfectif, la différence demeurant en ceci qu'au complétif, allusion est faite à la fin du procès, c'est à dire à une étape du déroulement du procès.

En tukí, le complétif connaît trois formes segmentales mâ, mê et mérî selon que l'on se trouve au passé 2 pour les deux premières formes ou au passé 3 pour la dernière forme.

Exemples 81:

ă mâ-ńá

PV COMP BV

« il a déjà mangé » (p2)

ă mâ-bana

PV COMP BV

« il a déjà lu »(P2)

mbára ă mê-tumbe

NOM PV COMP BV

« Mballa s'est déjà lavé »(P2)

⁴ Pour une liste de verbe plus étendue au continu, bien vouloir vous référer au document annexe I, à la page 129.

ámóká a méri-wěnda
NOM PV COMP BV
« Amougou était déjà parti »(P3)

V.6.2.4. L'itératif

L'aspect itératif rend compte des actions qui se répètent ou qui recommencent.

Il est marqué en tukí par le lexème uwunde « reprendre ou recommencer à »

Exemples 82:

a wundamó ó-késí mɔ̀nɔ̀nɔ̀	a wundamó w-éná edɔ̀ŋgɔ̀
PV BV PERF PS BV NOM	PV BV PERF PS BV NOM
« il recommence le travail »	« il redécouvre le village »

V.6.2.5. L'habituel

Pour DUBOIS, J. et al (1973: 242),
« On appelle habituel, l'aspect du verbe exprimant une action qui se produit habituellement, qui dure et qui se répète habituellement. »

L'aspect habituel marque donc l'absence de temps. La marque de l'habituel se manifeste en tukí par le morphème |-an-| et sa variante |-en-| qui s'insère entre le radical et la voyelle finale ou suffixe grammatical.

Exemples 83:

imana a néménamó βíju mésí mímé

Nom PV BV MA PERF NOM NOM ADV

« Emana plante les ignames tous les jours »

mbára éndánamó súkúru mesí mímé

Nom PV BV MA MA NOM NOM ADV

« Mballa va à l'école tous les jours »

CONCLUSION

Au terme de ce chapitre, le constat général qui se dégage des différentes formes de flexion verbale est que, ces différentes formes sont suffisamment systématiques, à l'exception de quelques formes irrégulières, pour pouvoir permettre d'élaborer des règles qui régissent les modalités de conjugaisons en tukí. Toutefois, les formes présentées dans ce travail ne sont pas les seules que l'on peut rencontrer dans cette langue, notre objectif principal a été avant tout de présenter les conjugaisons au cours desquelles le verbe est affecté dans sa forme. C'est en raison de cela que nous avons omis dans ce chapitre des notions telles que le présent de l'inceptif, les aspects téliques et atéliques, les variations modales telles que la forme interrogative, la forme affirmative etc....

CONCLUSION GENERALE

Nos objectifs au moment où nous initiions ce travail de recherche était de:

- contribuer à une meilleure connaissance scientifique de la langue tukí en présentant les divers aspects du fonctionnement de sa catégorie verbale tout en proposant des règles générales qui président à la formation et à la conjugaison des verbes dans cette même langue.
- Concourir à la standardisation de cette langue en apportant un supplément d'information sur la structure interne de la langue. le tukí, quoique disposant des travaux dans les volets de phonologie, de morphologie nominale et de syntaxe présentait une brèche au niveau de la morphologie verbale. Nous avons voulu colmater cette brèche en faisant cette modeste étude.

Dans les cinq chapitres qui ont constitué la substance de ce travail, nous avons procédé à l'analyse structurale de notre corpus et énoncé des règles sur le système phonémique, le système tonal, la formation, la dérivation et la flexion verbale, éléments capitaux du système verbal d'une langue bantu.

Au départ, il nous a fallu considérer l'aspect phonémique des mots de la langue tuki, ce qui nous a conduit à attester l'existence de

25 Phonèmes consonantiques, 9 phonèmes vocaliques et 4 tonèmes, tous suffisamment représentatifs des diverses réalisations sonores de la langue, de part leur fonction oppositive, distinctive dans la discrimination des « signifiés ». Nous avons néanmoins relevé que ces unités phoniques étaient flexibles, susceptible de changer de forme dans un environnement particulier.

Le deuxième volet de notre travail portait sur l'étude morphologique du verbe lorsqu'il est pris en isolation, c'est à dire sous sa forme infinitive. A ce niveau, force a été de constater que le verbe tukí en isolation peut être subdivisé en une série d'éléments :

Au premier rang nous avons parlé de la racine et du radical en insistant sur le fait que le premier de ces éléments est une entité abstraite dont le second (radical) est la matérialisation contextuelle concrète. Nous avons souligné le fait que le radical verbal tukí devait s'adjoindre soit un suffixe grammatical pour engendrer une base verbale simple, soit un ou deux suffixes lexicaux ou dérivatifs pour générer selon le cas une base verbale étendue ou bi-étendue.

Nous avons ainsi présenté l'inventaire de ces différents suffixes à valeur dérivative autant que les perturbations segmentales et tonales qu'ils apportent à la base verbale primitive.

Au quatrième chapitre, nous avons scruté le groupe verbal sans nous éloigner de la sphère de la morphologie. Ceci nous a permis d'en découvrir la configuration interne. Notre démarche a pris en compte les dix éléments du groupe verbal bantou tel qu'il en ressort des travaux de MEEUSSEN et GUTHRIE, éléments que nous avons tous retrouvés en tukí, dans les mêmes positions qu'en proto-bantou, quoiqu'avec de légères différences segmentales et parfois tonales. Puis, nous avons relevé le fait que l'insertion de ces éléments au sein du groupe verbal avait pour conséquence de fléchir le verbe, noyau du groupe verbal. Cette flexion du verbe qui s'articule de manière variable en tukí, en fonction des références temporelles et des inflexions modales et aspectuelles dans un énoncé donné. La quasi-totalité de ces modifications flexionnelles est marquée d'une façon suffisamment précise.

Pour ce qui est de la parenté entre le tukí et les autres parlers betí, nous pensons que même si ces parlers résultent tous d'un tukí très anciens

« Ati », ils sont aujourd'hui si différents qu'un tukiphone qui n'a pas eu de contact avec les ewondo ou les búlu ne peut pas comprendre leur langue.

Au terme de ce travail, il serait présomptueux de notre part de lui prétendre un statut définitif. Nous avons simplement posé un premier pas vers une étude plus intégrale et plus élaborée du système verbal global du tukí.

Par ailleurs, nous émettons le vœux que d'autres études soient faites sur le tukí, dans les volets de la syntaxe structurale, de la tonologie en vue d'apporter de nouveaux éclairages pour une meilleure connaissance de cette langue qui s'affirme être du bantou central en ce qu'elle a su conserver à plusieurs niveaux les structures du proto-bantou.

DOCUMENTS ANNEXES

DOCUMENT ANNEXE I

Bases verbales étendues au continu

<i>Forme infinitive</i>		<i>Forme continue</i>	
o-ɲá	"manger"	o-ɲá-ɲan-a	"manger continuellement"
o-něma	"donner"	o-ně-nem-an-a	"donner continuellement"
o-nem-a	"planter"	o-ně-nema	"planter continuellement"
o-kus-e	"acheter"	o-ku-kus-e	"acheter continuellement"
ò-tám-á	"envier"	o-tǎ-tam-a	"envier continuellement"
o-wut-e	"labourer"	o-wu-wut-e	"labourer continuellement"
o-bín-é	"danser"	o-bí-bɪn-e	"danser continuellement"
o-bót-á	"élever"	o-bó-bót-a	"élever continuellement"
o-bòs-a	"pagayer"	o-bo-bos-a	"pagayer continuellement"
o-dìŋg-e	"aimer"	o-dɪ-dɪŋg-e	"aimer continuellement"
o-tím-é	"creuser"	o-tí-time	"creuser continuellement"
o-βaŋg-a	"pleurer"	o-βa-βaŋg-a	"pleurer continuellement"
o pás-á	"dépasser"	o-pǎ-pas-a	"dépasser continuellement"
o-tóm-á	"envoyer"	o-tǒ-tom-a	"envoyer continuellement"
o-twân-a	"lancer"	o-twǎ-twan-a	"lancer continuellement"

o-kék-á	"intriguer"	o-kě-kék-a	"intriguer continuellement"
o-nún-é	"regarder"	o-nú-nâ-na	"regarder continuellement"
o-hórán-a	"nettoyer "	o-hǒhórana	"nettoyer continuellement"

DOCUMENT ANNEXE II

Bases verbales étendues au passif 1

<i>Forme infinitive</i>		<i>Forme continue</i>	
wòná	"tuer"	ónérī	"être tué"
ùbúndzé	"tourner "	búndzérī	" être tourné"
òswétǰé	"sauver "	swétjérī	" être sauvé"
wùtè	"verser "	ùtérī	" être versé"
wètá	"rentrer "	étérī	" être rentré"
wàtá	"casser "	átérī	" être cassé"
òdénǰjé	"perdre "	dénǰjérī	" être perdu"
òbjáná	"accoucher "	bjánérī	" être accouché"
otambá	"taire "	támbérī	" être tu"
ònámbá	"préparer "	námbérī	" être préparé"
wànà	"servir "	ànerī	" être servi "
otaka	"jouir "	takérī	" avoir joui"
òpwéjǰí	"déplumer "	pwèjérī	" être déplumé"

òpèràrà	"traduire "	pèrànéřĩ	" être traduit "
òtímé	"creuser "	tíméřĩ	" être creusé "
wèsá	"gratter "	éséřĩ	" être gratté "
òtòmbjè	"calmer "	tòmbjéřĩ	" être calmé "
òwùtè	"labourer "	wùtéřĩ	" être labouré "

DOCUMENT ANNEXE III

Bases verbales étendues au passif 2

<i>Forme infinitive</i>		<i>Forme continue</i>	
òbàrà	" lire "	bànábáné	" être lu "
òhàá	" débroussailler "	hàáháhé	" être débroussaillé "
òséjá	" crépir "	séjéséjé	" être crépi "
òbáŋgá	" décortiquer "	báŋgábáŋgé	" être décortiqué "
òbàrà	" sarcler "	bàrábárá	" être sarclé "
òbènà	" détester "	bènébéné	" être détesté "
òbéná	" cuire "	bénébéné	" être cuit "
òbètà	" aiguiser "	bètébété	" être aiguisé "
odzárá	" dire "	dzárédzáré	" être dit "
òbòsà	" pagayer "	bosábósé	" être pagayé "
òwáŋgá	" rôtir "	áŋgá áŋgé	" être rôti "

ob ^j a	" porter "	b ^j èéb ^j é	" avoir porté "
òtʃàkà	" traverser "	tʃàkátʃáké	" être déplumé "
òtʃáká	" gicler "	tʃákátʃáké	" être giclé "
ògóná	" grandir "	gónágóné	" être mature "
òkàtà	" juger "	kàtákáté	" être jugé "
òkésá	" croquer "	késékésé	" être croqué "
òmànà	" finir "	mànámáné	" être fini "

DOCUMENT ANNEXE IV

Récapitulatif des cartes, figures et tableaux:

I- Les cartes

Carte 1: L'aire linguistique tukí.

Carte 2: Carte des sous-aïres dialectales du tukí et des langues avoisinantes.

II- Les figures

Figure 1: Exception à l'harmonie.

Figure 2: Ligne de l'évolution du temps en tukí.

Figure 3: Les divisions du temps en tukí.

III- Les tableaux

Tableau 1: Inventaire des divergences sur les dialectes du tukí.

Tableau 2: Classification linguistique du tukí.

Tableau 3: Fichier indicatif des informateurs.

Tableau 4: Système vocalique du tukí selon Essono (1980).

Tableau 5: Variations libres dialectales du tukí.

Tableau 6: Phonèmes consonantiques du tukí et leurs allophones.

Tableau 7: Récapitulatif des oppositions tonales.

Tableau 8: Résumé des classes nominales et référents.

Tableau 9: Genres et appariements en tukí.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages cités

BILOA, Edmond. 1992. *The syntax of operator constructions in tuki*.

Thèse de « Ph. D ». University of Southern California.

BITJAA KODY, Z. D. 1990, *Le système verbal du basaa* (Bantu A 43;

Thèse de doctorat 3^{eme} cycle, Université de Yaoundé, 530 p.

BRETON, R et BIKIA, F. ; 1991; *Atlas administratif des langues nationales camerounaises*; Dylan, ALCAM, CREA, ISH, MESIRES, CERDOTOLA, ACCT, 143p.

COMRIE, Bernard; 1976; *Aspect: an introduction to the study of verbal aspect and related problems*; Cambridge; Cambridge University Press ; 142p.

DIEU, M. et PATRICK, R.; (éds) ; 1983 ; *Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale, Inventaire préliminaire; le Cameroun*. Yaoundé; ACCT; CERDOTOL; DGRST; 475p.

DUBOIS, J et al ;1973; *Dictionnaire de linguistique*; Paris, Larousse; 516p.

DUBOIS, J et al ;(1973) 1982; *Dictionnaire de linguistique*; Paris, Larousse; 516p.

ESSONO, J.J. ; 1974 ; *Description phonologique du tuki (Ati)* ; Mémoire de D.E.S ; Université de Yaoundé, FLSH, Yaoundé. 67p.

ESSONO, J.J. ; 1980 ; *Morphologie nominale du tuki (langue sanaga)* ; Université de Yaoundé ; D.L.A.L. ; 80p.

ESSONO, J.J.M. ; 2000 ; *L'ewondo langue bantu du Cameroun, phonologie, morphologie, syntaxe*; Yaoundé, UCAC, ACCT, 708p

GRIMES, Barbara, F. éd., 2000, *Ethnologue, volume 1 Languages of the World*, fourteenth edition Dallas, SIL International Dallas, Texas; 855p.

GUTHRIE, M; (1948) 1967; *The classification of Bantu Languages*; London, Dawsons of Pall Mall for the IAI. 91p.

HUEY, P. et MBONGUE, J. 1995, *A Rapid Appraisal Survey of Tuki (ALCAM 551) Mbam et Inoubou and Mbam et Kim Divisions Centre Province.*

HYMAN, L., M. ; (éd) ; 1980; *Noun classes in the grassfield bantu borderland*; southern california occasional papers in linguistics N- 8; University of Suthern California ; 210p.

LEMB, P. et F. De GASTINE ; 1973 ; *Dictionnaire basaa français; Douala, collège Libermann ; 331p.*

LYONS, J; 1970; *Linguistique générale*; traduit de l'anglais par DUBOIS Françoise et ROBINSON David ; Paris, Larousse, 382p.

MEEUSSEN, A. E. 1967; *Bantu Grammatical Reconstruction. In Africana Linguistica III*, Tervuren, Annales des sciences humaines.

MVENG, Engelbert; 1963; *Histoire du Cameroun; présence africaine*; Paris; 535p.

NGUE, Emmanuel; 2002; *Morphologie verbale du mvùmbò*; Mémoire de Maîtrise en linguistique ; DLAL ; Université de Yaoundé I. 145 pages.

SANTOIR, Christian et BOPDA, Athanase ; 1995 ; *Atlas Régional Sud-Cameroun* Edition ORSTOM ; Paris Cedex ; France. MINREST ; Yaoundé; Cameroun. 53p.

SAUSSURE, F De; 1969; *Cours de linguistique générale*; Payot, Paris; 333p

Ouvrages lus non cités

COHEN, David. 1989 ; *L'aspect verbal* ; Presses universitaires de France.

GUARISMA, G. (éd); 1982; *Le verbe bantu*; Acte des journées d'étude de Leyde (Pays-Bas); Paris, SELAF; 143p.

MARTINET, A. 1970; *Eléments de linguistique générale* ; Paris, Armand colin; 222p.

NGUENDJIO, Emile-gille; 1989; *Morphologie nominale et verbale de la langue bangwa*; thèse de Doctorat 3^{ème} cycle en linguistique; Université de Yaoundé.

NURSE, D. et PHILIPPSON,G.(eds) 2003, *The Bantu Languages* ; Routledge, London ; 708 p.

TADADJEU, M. et SADEMBOUO, E. (éds); *Alphabet général des langues camerounaises* ; Yaoundé, Institut des sciences humaines, collection PROPELCA n1; édition bilingue ; 35p.